Sur la RECOMMANDATION

Des très Révérends PERES en DIEU

Les ARCHEVEQUES & les EVEQUES,

Qui m'ont fait l'honneur de ſigner un CERTIFICAT,
Dont la Copie eſt ci-jointe ;

Je prends humblement la liberté de préſenter La

RELATION de mes SOUFFRANCES

DANS

L'*Inquiſition* d'*Eſpagne*

A TOUTES

Les Perſonnes de Mérite

Qui ſe font diſtinguer par leur ZE'LE pour La

RELIGION PROTESTANTE,

Et par leur SOINS à la Soûtenir :

ESPE'RANT

Qu'elles voudront bien recevoir en bonne part, & lire ce petit Ouvrage, où je me propoſe de faire connoître les Graces ſignalées, que Dieu m'a faites, en me faiſant paſſer par de rudes Afflictions, & des Perſecutions cruelles, dont j'ai été enfin heureuſement délivré, & deſquelles, ſouhaite de tout mon coeur, que tous les PROTESTANS ſoient garentis, ſans y être même exposés,

Leur très humble Serviteur,

Mais qui a beaucoup ſouffert,

ISAAC MARTIN.

Sur la RECOMMANDATION

Des très Révérends PERES en DIEU

Les ARCHEVEQUES & les EVEQUES,

Qui m'ont fait l'honneur de ſigner un CERTIFICAT,
Dont la Copie eſt ci-jointe ;

Je prends humblement la liberté de préſenter La

RELATION de mes SOUFFRANCES

DANS

L'*Inquiſition* d'*Eſpagne*

A TOUTES

Les Perſonnes de Mérite

Qui ſe font diſtinguer par leur ZE'LE pour La

RELIGION PROTESTANTE,

Et par leur SOINS à la Soûtenir :

ESPE'RANT

Qu'elles voudront bien recevoir en bonne part, & lire ce petit Ouvrage, où je me propoſe de faire connoître les Graces ſignalées, que Dieu m'a faites, en me faiſant paſſer par de rudes Afflictions, & des Perſecutions cruelles, dont j'ai été enfin heureuſement délivré, & deſquelles, ſouhaite de tout mon coeur, que tous les PROTESTANS ſoient garentis, ſans y être même exposés,

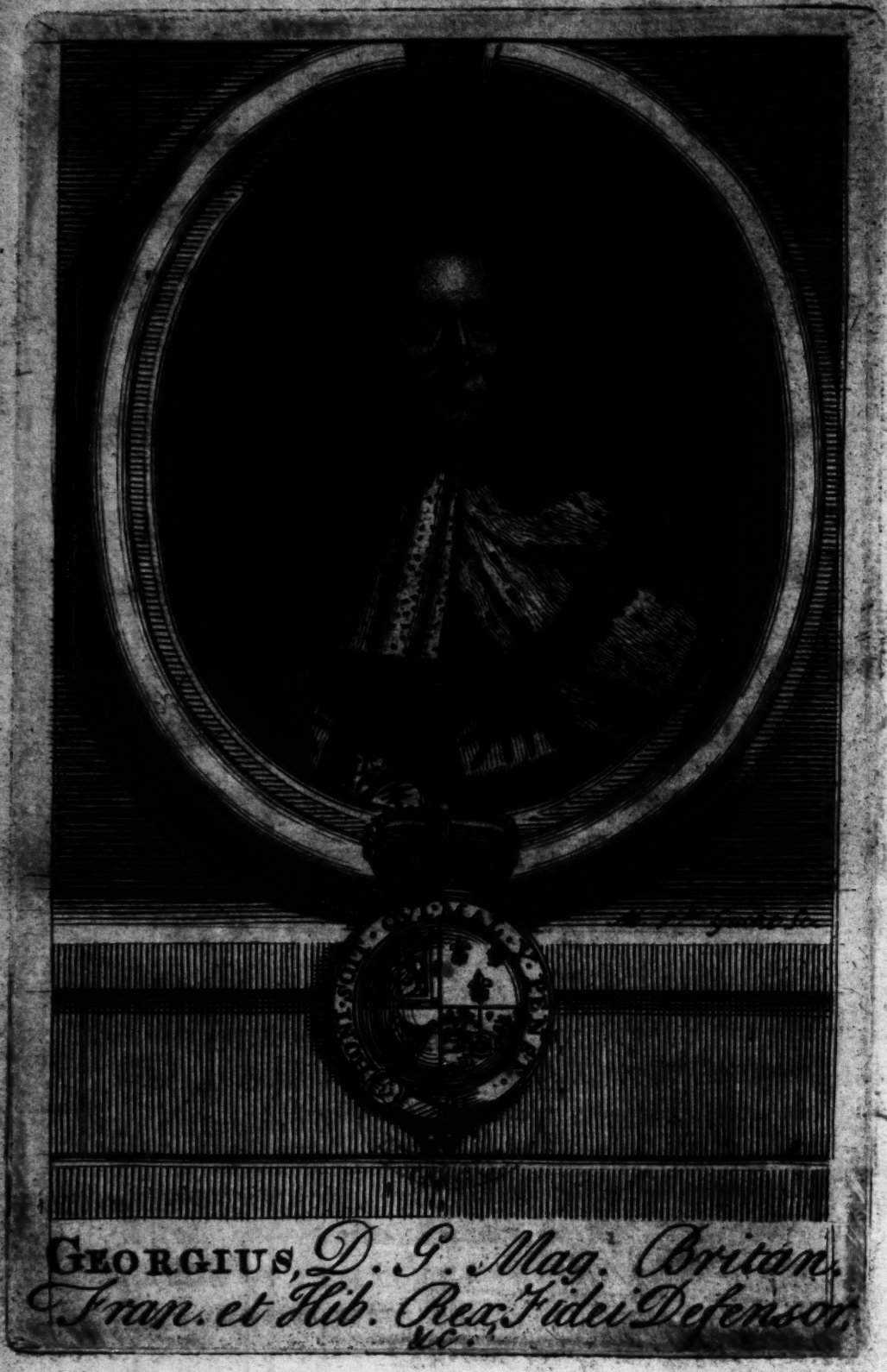
Leur très humble Serviteur,

Mais qui a beaucoup ſouffert,

ISAAC MARTIN.

4625 aa 2

BRITISH
13 DE 77
MUSEUM



GEORGIUS, D. G. Mag. Britan.
Fran. et Hib. Rex, Fidei Defensor
&c.

LE

PROCEZ,

ET LES

SOUFFRANCES

DE

Mr. ISAAC MARTIN,

Qui fut mis à

L'INQUISITION

EN

ESPAGNE,

Pour la CAUSE de la

Religion Proteſtante.

Ecrit par lui Même, & dédié à ſa Majeſté, le ROI *GEORGE*, par la favorable Interpoſition du quel il a été mis en liberté.

Tradui de l'Anglois.

A *LONDRES*:

Pour le compte de l'AUTEUR, M.DCC.XXIII.

Copie du Certificat.

" MR. *Craggs*, Sécrétaire d'Etat, nous " ayant aſſûré que Mr. *Iſaac* " *Martin*, avoit été mis à l'Inquiſition, en " *Eſpagne*, où il avoit ſouffert de grandes " cruautés, & qu'il avoit été mis en li- " berté par l'Interpoſition du Roi ; Ayant " auſſi vû un Certificat, ſigné par pluſieurs " autres perſonnes, de bonne reputation, " qui atteſtent les pertes qu'il a faites par " là, pour la cauſe de ſa Religion ; Nous " le croyons un Objet très digne de Cha- " rité, & nous le recommandans, comme " tel, à la Compaſſion des perſonnes aux " quelles il pourra s'addreſſer pour obte- " nir du ſécours.

G. A. de Cantorbery. *Tho. E. de Chicheſter*
G. A. de York. *Fr. E. de Rocheſter.*
Jean. Ev. d'Londres. *S. E. de St. Aſaph.*
Jon. E. de Wincheſt. *Edm. E. de Lincoln.*
G. E. d'Ely. *Hu. E. de Briſtol.*
Je. E. de Worceſter. *Benj. E. de Bangor.*
C. E. de Norwich. *Jean. E. de Peterbor.*
G. E. de Salisbery.

BRITISH MUSEUM

AU

ROI.

SIRE,

COMME c'eſt à vôtre Majeſté, après DIEU, que je dois mon heureuſe, & imprévûe délivrance de la *Maiſon de Servitude*; je croi, qu'après avoir rendu à Dieu les hommages de ma réconnoiſ-

 ſance,

ſance, il eſt de mon devoir de rendre auſſi mes très humbles actions de graces à vôtre Majeſte de ce qu'elle a bien voulu s'interpoſer en ma faveur. Sans cela, j'aurois ſervi de Victime à la cruauté d'un *Office*, qui ſe donne, avec impiété, le Titre de *Saint*, pendant que toutes ſes procédûres ſont directement contraires, non ſeulement, aux doux Préceptes de la Religion Chrêtienne, mais encore aux loix de la Nature elle même ; Ce qui paroîtra pleinement par la Rélation, que je prie

très

très humblement vôtre Majesté de me permettre de lui offrir.

Je souhaite que cet Ouvrage puisse être utile à Sujets de vôtre Majesté, qui, n'ayant point été dans les païs étrangers, n'ont pas vû les cruels effets de la Tyrannie Papiste, & leur inspirer une juste horreur pour l'Esprit de bigoterie & de persecution, & pour toutes les abominations de la *Babylone Romaine*. Puisse ce même Livre convaincre ces Nations du bien inestimable, dont elles jouissent, sous le regne heureux

de vôtre Majeſté, & les engager ſincérement à prier DIEU pour la conſervation de vôtre Perſonne ſacrée, & pour une ſuite non interrompue, juſqu'à la fin des ſiecles, de Monarques Proteſtans deſcendus de vôtre Auguſte Maiſon! Ce ſont, & ce ſeront toûjours, les voeux de celui qui eſt avec le plus profond reſpect,

Sire!

De vôtre Majeſté,

Le très humble, &

Très obéiſſant

Serviteur, & Sujet

ISAAC MARTIN.

AU

LECTEUR.

L'INQISITION, *étant, graces à Dieu, à peine conu dans cet heureux Royaume, on n'y a que de foibles notions de la justice qui se pratique dans ce prétendu St. Tribunal. Cela me fait espérer que le Lecteur trouvera du profit à examiner la Narration suivante, où je rapporte, mot à mot, autant que j'ai pû m'en ressouvenir, tout ce qui se passa, durant ma prison,*

ſon, entre les Inquiſiteurs & moi. Je croi auſſi que ceci pourra être de quelque utilité aux perſonnes qui voyagent dans les pais, où l'Inquiſition eſt établie, & les tiendra pour averties de prendre garde à ne point parler de Religion, avec le meilleur Ami Papiſte, qu'elles pourroient avoir, parce que ce dernier eſt obligé, par les loix de la ſienne, de déclarer, à Confeſſe, s'il a oui quelqun parler contre la foi Catholique Romaine.

Les Irlandois, *que je dis avoir été les principaux Auteurs de ma ruine, ſont tous* Catholiques Romains, *& les plus grands ennemis qu'un Proteſtant* Anglois *puiſſe avoir, dans les pais étrangers, comme pluſieurs* Anglois *en ont fait la triſte expérience. Ce fut par trois de ces* Irlandois *Papiſtes, jaloux de ce que je faiſois mieux mes affaires qu'eux, que je fus déféré à l'Officialité,*

lité, & ils pouſſerent leur malice avec tant de fureur, qu'en fin ils ruinerent tout à fait ma famille, en faiſant tomber ma perſonne, & mes effets, entre les mains de l'Inquiſition.

Quand j'y fus, je m'imaginai que j'aurois bien de la peine à me défendre contre des Théologiens, ſi profonds & ſi ſavans, que les Inquiſiteurs ſont, en général, eſtimés l'être, dans les pais Papiſtes. Mais, après y avoir été quelque temps, je fus fort ſurpris de trouver que des hommes, qui tiennent un tel rang, examinent d'une maniére ſi petite, & ſe ſervent de tant de repetitions inutiles. Ils me tutoyoient toûjours en me parlant, ce que le moindre des Géoliers faiſoit, à leur exemple, pour montrer apparemment leur mépris pour les Hérétiques. Néanmoins, en rapportant les Examens que je ſubis,

j'ai

j'ai ſuivi la maniére commune de parler.

Si le Lecteur eſt curieux de ſavoir ce que je faiſois à Malaga, *le voici. Je négociois avec les Maîtres des Vaiſſeaux Marchands, prenant leur Aventure, & leur donnant, en retour, le produit du pais, comme Vin, Fruits, Huile,* &c. *Je tenois auſſi une Taverne, où je vendois du Vin en gros & en détail, & où les Marchands, & les Maîtres de Vaiſſeau avoient coûtume de ſe rendre. Comme je croi, que je parlois plus de Langues que qui que ce ſoit dans la ville, cela me procuroit quantité d'affaires, ce qui donna beaucoup d'envie à ceux qui étoient là avant moi, & ſur tout aux* Irlandois ; *car cela attiroit, à ma maiſon, la plûpart des Négocians, & des Maîtres de Vaiſſeau qui y venoient afin que je fûeſſeur Truchement, pour leurs affaires,*

affaires avec leur Marchands, qui ſouvent ne pouvoient pas s'entendre l'un l'autre, & j'étois le ſeul Proteſtant, dans l'endroit, qui fit ce métier.

Pendant les huit mois, que je paſſai dans les priſons du prétendu Saint Tribunal, quoique la Portion, que l'on m'allouoit fût fort petite pour un homme accoûtumé à vivre à l'aiſe, & que le Cachot, où j'étois ſeul ſous la Clé, fût fort triſte, le chagrin de cela n'étoit rien en comparaiſon de celui que je recevois à, ce qu'ils appelloient, des Audiences, où l'on m'accuſoit de choſes, dont je ne ſavois rien ; Mais le plus grand chagrin de tous étoit, que je ne pouvois recevoir de Nouvelles des ma famille, & que je ne ſavois même m'imaginer ce que je deviendrois : Car pendant tout ce temps là, j'étois comme un homme qui eſt entre le

vie

vie & la mort, ne pouvant rien ſe promettre de la Juſtice, mais entiérement à la merci, de gens qui ſont établis pour opprimer la Conſcience, & pour détruire le Corps ſous prétexte de ſauver l'Ame. Je prie Dieu de préſerver tous les vrais Proteſtants d'une merci pareille.

Le Nom des Inquiſiteurs.

Don Joſeph Vileot, *prémier Inquiſiteur.*

Don Pedro Leonor, *ſecond Inquiſiteur.*

Don Joſeph Equarez, *troiſiéme Inquiſiteur.*

Don Fernand, *prémier Géolier.*

Don Baltazar, *ſecond Géolier.*

BRITISH 13 DE 77 MUSEUM

LES PROCEZ ET LES SOUFFRANCES DU Sr ISAC MARTIN.

AU commencement du Carême de l'an 1714, j'arrivai à *Malaga* avec ma Femme & quatre Enfans. Lorsque je débarquai mes Effets à la Douane, les Commis, qui les visiterent, y trouverent une grande Bible, & d'autres Livres de dévotion qu'ils saisirent. Je leur en demandai

la raiſon, & j'eus pour réponſe, que l'on vouloit examiner s'il n'y avoit rien de contraire à la Sainte Foi de l'Egliſe *Romaine*. Comme il n'y avoit point de Livres de Controverſe, je crus qu'on me les rendroit. J'allai pluſieurs fois chez les gens d'Egliſe pour les retirer, & priai le Conſul & d'autres Meſſieurs, de me mettre ſur les voyes qu'il falloit tenir pour cela. Mais ces derniers m'ayant aſſuré, que je prenois une peine inutile, je ne fis plus de viſites, & mes Livres furent perdus.

Je n'avois pas été plus de deux ou trois mois à *Malaga*, que je fus déféré à l'Officialité, pour *Judaiſme*, ſur ce que mon nom étoit *Iſac*, & qu'un de mes fils s'appelloit *Abraham*. L'ayant appris, j'en informai le Conſul, qui me conſeilla *de ne m'en point mettre en peine*, diſant *que c'étoit des Papiſtes Irlandois qui étoient mes Délateurs, & que je ne devois point avoir de commerce avec ces gens là, qui étoient d'un très mauvais caractere.* Les Eccleſiaſtiques s'enquirent parmi mes Voiſins, & firent venir par devant eux quelques perſonnes, qui me connoiſſoient, pour ſavoir, ſi j'étois *Juif* ou *Hérétique*. Tous répondirent, qu'*ils me croyoient un Hérétique; que j'avois longtemps vécu en*

Eſpagne *& en* Portugal, *avant que de venir dans l'endroit; & que dans ces pais là l'on ne ſouffre point de* Juifs, *qui ſont condamnés au feu, s'ils ne ſe font pas* Catholiques Romains. Je m'apperçus bientôt que j'avois des ennemis; mais je ne m'en embarraſſai pas beaucoup, penſant qu'il n'étoit pas en leur pouvoir de me faire du mal, & qu'il n'y avoit que l'envie qui les faiſoit parler contre moi.

Pendant quatre ans, que je demeurai à *Malaga*, nous fûmes fort tourmentés, moi & ma Famille, par les Eccleſiaſtiques, & par d'autres perſonnes qui nous ſollicitoient à changer de Religion. Il y avoit ſur tout un Prêtre *Irlandois* qui ſe chargeoit d'office d'aller de maiſon en maiſon pour faire, ce qu'il appelloit, des Converſions. Voyant que je ne pouvois pas être en repos, je pris la réſolution de vendre ce que j'avois, & de me retirer en *Angleterre*, où je pouvois ſervir Dieu en paix & en tranquillité, dans l'exercice de ma Religion, ſans être inquiété pour en changer. A peine mon deſſein eut il été rendu public, qu'il ſe répandit un grand bruit, que j'allois être ſaiſi par l'*Inquiſition*. Je ne le crûs point, & peu de jours après, je

trouvai, à mon grand régret, que la choſe n'étoit que trop vraie.

Sur les neuf heures du ſoir, heure indue dans ces païs là, on vint frapper à ma porte. Je demandai, ce *que l'on vouloit?* Les gens m'ayant répondu, qu'*ils vouloient entrer*; Je les priai *de revenir le matin, parce que je n'ouvrois point ſi tard.* Ils répliquerent, qu'*ils enfonceroient la porte*; ce qui fut auſſi-tôt fait que dit. Il y avoit environ quinze perſonnes toutes armées, tant *Prêtres* & *Familiers*, qu'un *Commiſſaire*, & autres appartenant à l'*Inquiſition*. *Que voulez vous?* leur dis-je. *Nous voulons le Maitre de la maiſon*, me répondirent ils. *C'eſt moi*, repliquai-je. *Que me voulez vous, & qui êtes vous, tous tant que vous êtes? Nous appartenons à l'*Inquiſition, repartirent ils, *prenez vôtre Manteau, & nous ſuivez.* Surpris de ceci je leur dis, *je vous prie, Meſſieurs, de me donner un peu de temps pour avertir le Conſul de ma Nation*; *car je ſuis* Anglois, *& je ne réleve point de l'Inquiſition. Vôtre Conſul*, me dirent ils, *n'a rien, à faire en ceci. Venez, que l'on voye ſi vous n'avez point d'armes ſur vous. Où eſt vôtre Chapelet?* je répondis que *j'étois un Proteſtant* Anglois, *que nous*

ne

ne portons point d'armes ſécrettes, & que nous ne faiſons aucun uſage de Chapelets. Apres m'avoir fouillé, & pris ma Montre, mon Argent, & ce que j'avois dans mes poches, ils m'emmenerent aux priſons de l'Officialité, & me mirent dans un Cachot, avec les fers aux pieds; défendant aux Priſonniers ſous peine d'excommunication, de parler avec moi, parce que j'étois un *Hérétique*, & un dangéreux ennemi de de la S^te^ *Foi.*

Ma Femme & mes Enfans j'etterent les hauts cris à me voir ainſi entraîner par cette troupe de gens armés. Mais on les contraignit d'aller porter leur larmes chez les voiſins. On leur fit vider la maiſon, de la quelle ces gens là s'emparerent, & dont ils demeurerent les maitres pendant cinq jours, juſqu'à ce qu'ils y euſſent tout enlevé. Ils en rendirent alors la clé à ma femme, qui ne retrouva plus chez nous, que les ſimples murailles.

Après avoir été quatre jours dans le Cachot, on m'ôta les fers, & je fus examiné par le même Commiſſaire qui m'avoit arrêté. Il me demanda, *ſi je n'avois point d'autres effets que ceux que l'on avoit trouvé chez moi, & s'il n'y avoit perſonne qui me dût de l'argent?* Me commandant

de

de le lui dire, & ajoûtant qu'il *falloit que j'allaſſe à* l'inquiſition *de* Grénade. Je le priai en grace *d'être examiné à Malaga, & de me dire pourquoi l'on m'avoit arrêté.* Sur ce qu'il me répondit, que je *l'apprendois à Grénade*, je le conjurai, au nom de Dieu, de *me permettre de voir ma Femme & mes Enfans avant mon départ*, & il me dit *que cela ne ſe pouvoit pas.* Le lendemain matin, chargé de doubles fers aux pieds, on me mit ſur une Mule, & l'on me fit ſortir de la ville, le peuple criant après moi, *Allez, allez à Grénade pour y être brûlé. Vous êtes un Juif. Vous êtes un Hérétique Anglois.* Au milieu de ces cris de joye, & de ces inſultes je fus conduit hors de *Malaga*, ſans obtenir la liberté de voir ma famille, & ne pouvant même me flatter de la revoir jamais.

La Mule, qui me portoit, étoit chargée, & mes fers, qui m'incommodoient beaucoup, venant auſſi à bleſſer le cou de la Bête, elle me jetta préciſement ſur la pointe d'un rocher. Peu s'en fallut que je n'euſſe la Dos rompu de la chûte, & je ne pûs remonter ſans ſecours. Ce jour là nous vinmes à un lieu, nommé *Velez-Malaga*, où j'eus le bonheur de rencontrer un Marchand *Anglois*, très honnête homme, & de

mes

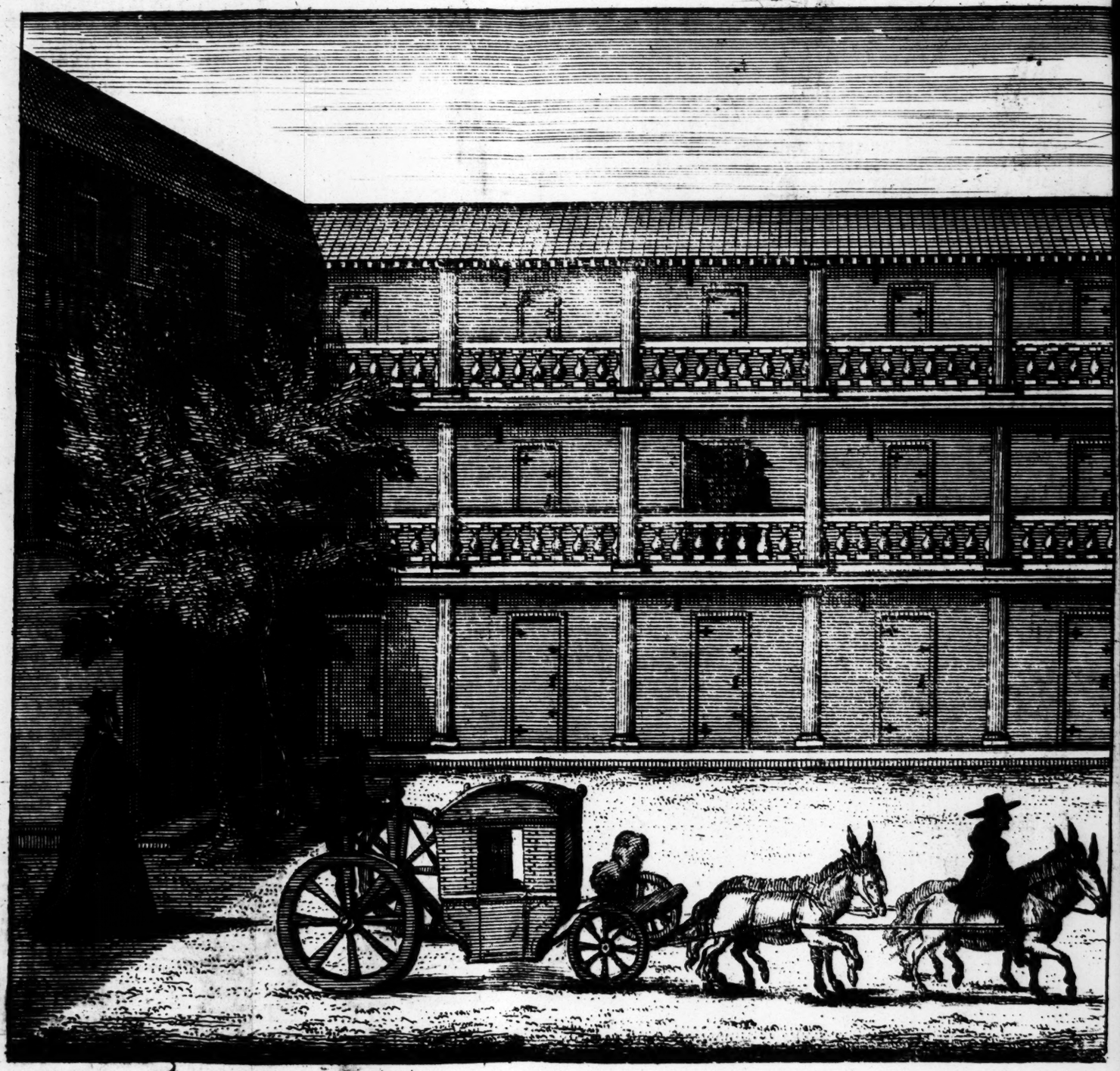
mes bons amis, qui fut fort affligé de me voir dans un état si triste. Il fit venir un Chirurgien pour me panser le Dos que j'avois tout meurtri, & me dit *qu'il me rendroit tous les services qu'il pourroit.* Je lui contai ce qui m'étoit arrivé, & comme il demeuroit lui même à *Malaga*, je le suppliai *d'assister ma famille, & d'enjoindre, de ma part, à ma Femme, de ne point changer de Religion, mais de prendre soin de ses Enfans, & de se retirer en* Angleterre, *dès qu'elle me sauroit sans ressource.* Je le chargeai aussi de *faire mes complimens à tous les Protestans qui étoient à* Malaga, *& de prier le Consul d'écrire à* Madrid *pour informer l'*Envoyé d'Angleterre *de ce qui me regardoit, afin que ce Ministre pût me réclamer, à la Cour d'*Espagne, *comme étant un Protestant* Anglois, *sur lequel l'* Inquisition *n'a point d'Autorité.* Mon Ami s'engagea volontiers à tout ce que je souhaitois de lui, & me dit *qu'à son avis on n'avoit publié que j'étois* Juif, *que pour avoir un prétexte de se saisir de ma personne, pour me faire changer de Religion.*

Le Dos me faisant beaucoup de mal sur la Mule, je demandai au Voiturier, à la garde duquel on m'avoit confié, *si nous ne pourrions*

pourrions point avoir un Carroſſe ou une Chaiſe pour achever nôtre voyage ? Mais il me dit, *qu'il n'y avoit guere de Cheval qui pût faire cette route ; qu'il compâtiſſoit fort à mes maux ; mais qu'il étoit obligé de me rendre, mort ou vif, à* Grénade, *au temps précis que portoient ſes ordres, aux quels il falloit obéir.* Le lendemain matin, les Mules étant prêtes, mon Ami me donna quelque argent & quelques proviſions. Je lui dis, *qu'il étoit peutêtre le dernier Proteſtant que je verrois de ma vie, que je ne ſavois ce que j'allois devenir ; que j'allois tomber entre les mains des Ennemis de la Foi Proteſtante ; que j'eſpérois pourtant que Dieu me donneroit la force de perſévérer dans ma Religion, & que j'étois bien réſolu de le faire, quoi qu'il en pût arriver.* Alors, nous embraſſant l'un l'autre, les larmes aux yeux, nous nous ſéparâmes.

De *Malaga* à *Grénade*, il y a ſoixante & douze miles. Nous fûmes trois jours à les faire, & je ſouffris beaucoup, en chemin, des douleurs de ma Chûte. Mais la douleur de mon eſprit étoit bien plus grande, me trouvant dans l'état des perſonnes qui attendent que la Sentence leur ſoit prononcée, pour ſavoir ſi elles doivent vivre ou mourir. Etant

BRITISH
13 DE 77
MUSEUM



The Holy Inquisition. La Saint Inquisition.

Etant arrivés à *Grénade*, le Voiturier me fit attendre, dans une Hotêlerie, qu'il fût presque nuit noire, parce qu'on ne met perſonne de jour à l'*Inquiſition*. J'écrivis en cet endroit à ma femme, ſur l'avis que cet homme me donna que je pouvois le faire. Je compris pourtant à ſon diſcours que la Lettre devoit être portée à l'*Inquiſition*; & ma femme ne la reçut point. Quand la nuit fut venue, je fus conduit au *St. Office*, comme on l'appelle. La prémiére choſe, que me fit le Géolier, fut d'ôter mes fers; ce qui me ſoulagea extrémement. Enſuite nous montâmes à un prémier Etage, où, en ſuivant quelques Galéries, mon Conducteur vint à une porte qu'il ouvrit, & en ayant encore ouvert une autre qui étoit grillée, il me mit dans un Cachot. Jl y demeura ſeul avec moi pendant que le Sous-Géolier alla chercher une lampe, & les choſes que le Voiturier avoit apportées. C'étoit un vieux lit, de méchantes hardes, & une Caiſſe pleine de Livres. Je priai *qu'on m'en laiſsât quelques uns à lire*; mais on cloüa la Caiſſe, en me diſant *qu'en ce lieu là l'on n'accordoit des Livres à perſonne, & que ceux-ci devoient être portés aux Seigneurs du St. Office.* Je ne vis pas cela ſans cha-

grin ; car il y avoit là dedans deux Ouvrages de Controverse.

Le Géolier, qui alors me fouilla, m'ayant pris l'argent que mon Ami m'avoit donné, ſe mit à écrire ce que le Voiturier avoit apporté. Il me demanda enſuite de *quel Métal étoient les Boutons qu'il voyoit à ma* Roquelaure, *& à mon juſtaucorps ?* Lui ayant dit *que les uns étoient d'or, & les autres d'argent,* Il me commanda de les compter exactement, tant grands que petits, m'ôta les Bagues que j'avois aux doigts, & fit un Inventaire, de tout ce que je portois, auſſi circonſtancié que s'il ſe fût agi de faire mon Teſtament. Cela fait, il m'avertit que *j'étois dans un lieu Saint, que rien ne s'y perdoit, & que tout me ſeroit rendu lorsque j'en ſortirois.* A cet Avis il ajoûta quelques queſtions, pour ſavoir *ſi je n'avois point ſur moi des Armes cachées ou de l'Argent*, m'ordonnant de *le déclarer, à peine de deux cent Coups de foüet ſi j'en gardois ſans le dire.* Je lui répondis *que j'étois* Anglois *de naiſſance, & qu'en* Angleterre *on ne ſavoit ce que c'étoit que de porter des Armes cachées.* Là deſſus il me demanda *de quelle Religion j'étois ? Je ſuis Proteſtant*, lui dis-je. *Quoi donc !* s'écria-t-il, *vous n'êtes pas Chrêtien ? Si*

fait,

fait, lui repliquai-je, je *le ſuis, quoique je ne paſſe pas pour tel dans vôtre eſprit. Mais*, reprit il, *vous n'étes pas vrais Chrêtiens ; vous étes Hérétiques.* M'ayant apres cela queſtionné ſur mon nom, & ſur quelques autres choſes de peu d'importance, il me dit, *Vous devez garder, en cet endroit, un ſilence auſſi profond, que ſi vous étiez mort. Vous n'y devez ni parler, ni ſifler, ni chanter, ni faire aucun bruit qu'on puiſſe entendre ; & ſi vous entendez quelqu'un qui crie ou qui faſſe du bruit, vous devez vous tenir coi & ne rien dire, ſous peine de deux cent Coups de foüet.* Comme je lui témoignai *qu'il me ſeroit impoſſible de me tenir toujours au lit*, il me dit *que je pourrois bien marcher, pourvû que ce fût fort doucement.*

Alors il me demanda *ſi je voulois avoir quelque choſe à manger ou à boire ?* je le priai de me donner un peu de vin ; ce qu'il fit, en y ajoûtant un peu de pain & une demi-douzaine de Noix. M'ayant ordonné de faire mon lit, & d'éteindre ma lampe, il m'avertit qu'il reviendroit de bonne heure au matin, & barrant ma porte, il me laiſſa ſeul dans un Appartement bien triſte, mais dans une condition encore plus triſte.

Après avoir fait ma priére pour demander à Dieu qu'il me donnât patience dans mes maux, & qu'il me délivrât des cruelles mains, dans les quelles j'étois tombé, je me couchai. Je repoſai peu cette nuit là, parce que j'y eus grand froid, le temps étant alors à la gélée, & mon Cachot, quoiqu'à un prémier Etage, ne différant point d'un Soûterrain, à cauſe qu'il étoit tout pavé de Briques, & que les murailles en étoient épaiſſes de deux ou trois pieds. La nuit étant paſſée, j'apperçûs la lumiere à travers un Trou long d'un pied, & large de quatre ou cinq pouces. L'Epaiſſeur de la muraille n'y laiſſoit entrer que peu de jour, & l'Ouverture étant tout près du Plat-fond on n'y voioit que le Ciel. Le Géolier ne tarda pas à venir. Il ouvrit la porte fermée & à travers celle qui étoit grillée, il alluma ma lampe, m'ordonnant de m'habiller pour aller chercher mes proviſions, faire mon feu, & préparer mon diner.

Il revint bientôt, & me fit deſcendre avec lui au *Tour*. C'eſt ainſi que, là & dans les Couvents, on appelle un endroit où un homme, que vous ne voyez point, diſtribue à chacun ſa portion ſur une Machine qui tourne. Quand j'aurai marqué

qué que la livre de *Grénade* eſt de ſeize Onces, & celle de *Malaga* de trente deux, Je dirai qu'au *Tour* on me donna une demie livre de Mouton, environ deux livres de Pain, quelques Haricots, quelques Raiſins, près d'une pinte de Vin, & deux livres de Charbon de bois. J'avois un petit Fourneau de terre pour y faire du feu, un Pot pour bouillir ma viande, quelques Aſſiettes de terre, des Cruches pour tenir de l'eau, un Baſſin pour mes néceſſités, un Balai pour nettoyer mon Cachot, trois Paniers, l'un pour le Pain, la viande & les Herbes, l'autre pour le Charbon, & le troiſieme pour les balayûres. Outre cela j'avois encore une Ceuiller de bois; mais point de Couteau, ni de Fourchette, ni de Table, & rien pour m'aſſeoir que quelques Bois, attachés à la muraille, ſur quoi mon lit étoit placé.

Le Géolier me montra comment je devois ménager mon petit fait, fit trois parts de ma viande, me dit que cela me devoit durer trois jours, après quoi j'en aurois davantage, m'apprit á allumer mon feu, & me recommanda fort d'être adroit, d'apprêter bien mes vivres, & de donner du goût à ma viande. je le remerciai civilement de ſes ſoins, & il ſe retira.

Il me parut fort rude d'être reduit à un ſi petit Ordinaire, après avoir vêcu dans l'abondance. Je fis cuire, du mieux que je pûs, la troiſiéme partie de ma viande avec quelques Haricots, & quoique je ſentiſſe encore de grandes douleurs de ma Chûte, je mangeai tout ce que j'avois préparé, & en aurois bien mangé davantage. Mon repas fini, je me mis au lit. L'Après-midi le Géolier vint me voir. Je lui dis que *le dos me faiſoit grand mal*, & il me promit un Médecin qui vint effectivement le lendemain, & qui m'ordonna la Saignée, que l'on me fit ſelon ſon avis. Il me donna auſſi quelque Huile pour me frotter le dos, mais qui ne me ſervit qu' à brûler, parce que je ne pouvois pas me frotter moi même. Ce Médecin me rendit deux ou trois viſites, & je gardai le lit trois ou quatre jours, pendant leſquels on m'apporta mes Vivres tout apprêtés. Mais il ſe paſſa trois Mois avant que la douleur fût entiérement diſſipée.

Au huitiéme jour de ma priſon, le Géolier vint me commander de me mettre ſur mon propre pour aller à l' Audience. Ne comprenant pas ce qu'il vouloit dire, je le priai de le repeter. Le mot d'*Audience* me ſurprenant, je lui demandai *de-*

vant

vant qui je devois paroître? Il répliqua que *c'étoit devant les Seigneurs du St. Tribunal qui devoient m'examiner.* Je répondis *que j'en étois content*, & le ſupliai de *m'envoyer querir un Barbier pour me raſer.* Il me dit à cela *que dans ce lieu l'on n'accordoit des Barbiers que trois fois par an.* Force me fut donc de le ſuivre, & même avec tant de précipitation qu'à peine me donna-il la liberté de mettre ma Perruque. Entrant dans une Chambre, j'y vis deux hommes, l'un aſſis entre deux Crucifix, & l'autre à ſa gauche, ayant devant lui des Plumes, de l'Encre & du Papier. Celui ci étoit le Sécrétaire, & un jeune homme. Le prémier, Vieillard d'environ ſoixante ans, avoit l'air d'un Jeſuite maigre, & étoit le Chef des Inquiſiteurs, qui ſont au nombre de trois. Ce Seigneur me commanda de m'aſſeoir ſur une Selletre, que l'on avoit placée, à ce deſſein, vis a vis de lui; deſorte qu'il y avoit entre nous deux une Table, & au milieu un Crucifix qui me faiſoit face. Dans cette ſituation le Juge ſe prit à m'interroger d'une contenance fort grave, pendant que je l'écoutois le cœur ſerré, & l'eſprit fort inquiet.

INQUISITEUR. Pourquoi vous a-t-on ammené ici ? D'où vient que vous y étes ? Pouvez vous parler l'*Eſpagnol* ?

MARTIN. Monſeigneur, je ne ſai pourquoi l'on m'a mis ici. Je puis parler l'*Eſpagnol*, mais non pas ſi bien que l'*Anglois*, ni que le *François*. Si'l vous plaiſoit de faire venir quelque Prêtre *Irlandois*, ou *François*, j'en ferois bien aiſe ; Car je crains de ne pas poſſéder la Langue *Eſpagnole* aſſez bien pour répondre ſur certaines choſes qu'on pourra me demander.

INQUIS. Il me paroit que vous parlez aſſez bien l'*Eſpagnol*. Qu'avez vous fait ? Quel eſt vôtre nom ? De quel païs étes vous, & quelle Religion eſt la vôtre ?

MART. Monſeigneur, je ne ſai ce que j'ai fait. Je m'appelle *Iſac Martin*. Je ſuis *Anglois* & Proteſtant.

INQUIS. Voulez vous prendre vôtre Serment de dire la vérité ſur ce qu'on vous demandera ?

MART. Je le veux, Monſeigneur.

INQUIS. He bien ! Mettez la main ſur ce Crucifix, & jurez par la Croix.

MART. Monſeigneur, nous jurons ſur l'Ecriture.

INQUIS. Peu importe de l'Ecriture. Mettez la main ſur la Croix. [*je mis la main*

main ſur la Croix, & il continua de la ſorte] Il faut que vous me diſiez le nom de vôtre pere & de vôtre mere, celui de leur peres & de leur meres, quels freres & quelles ſoeurs ils ont & vous avez, où ils ſont nés, & quelle a été ou eſt leur Profeſſion ? [*Je lui fis une réponſe trop longue pour être inſérée en cet endroit,*] Vous vous dites *Anglois*. Nous avons beaucoup de foi en eux. C'eſt en général un peuple qui dit la verité. J'eſpére auſſi que vous la direz.

MART. Je ne ſache pas, Monſeigneur, avoir rien fait que je doive apprehender de dire. Vous m'avez mis ſous Serment, & quand vous ne l'auriez pas fait, j'aurois dit la vérité.

INQ. Voila qui eſt bien, *Iſac*. [*En cet endroit il m'interrogea ſur les parens de ma femme, comme il l'avoit fait ſur les miens, & me demanda le nom de ma femme & de mes enfans ; à quoi je ſatisfis.*] Où êtes vous né, & en quelle Paroiſſe ?

MART. Monſeigneur, nous ſommes nés moi & ma famille, à *Londres*, mais en differentes Paroiſſes.

INQ. Etes vous homme d'etude ? Avez vous appris le *Latin* ?

MART. Non, Monſeigneur. Je n'ai eu qu'une Education commune.

INQ. Qu'eſt ce que, dans vôtre païs, on appelle une Education commune? Vous avez été à l'Ecole; Qu'y avez vous appris?

MART. J'y ai appris, Monſeigneur, à lire, à écrire, & à chifrer. C'eſt ce que nous appellons une Education commune.

INQ. De quelle Secte êtes vous? Car en *Angleterre* vous avez pluſieurs Religions, comme vous les appellez.

MART. Monſeigneur, il y a, en *Angleterre*, diverſes Opinions, en matiére de Religion. je ſuis de celle que l'on appelle l'*Egliſe Anglicane*, de la quelle mon pere & ma mere ont auſſi été.

INQ. Avez vous été batiſé?

MART. Oui, Monſigneur, & je me flatte d'être Chrêtien.

INQ. Comment eſt ce qu'on vous batiſe en *Angleterre*?

MART. Nous ſommes batiſés au nom du Pere, & du Fils, & du St. *Eſprit*.

INQ. Prenez vous le Sacrement dans vôtre Religion?

MART. Oui, Monſeigneur.

INQ. Comment le prenez vous?

MART.

MART. Monſeigneur, nous prenons du pain & du vin, comme nôtre Sauveur en donna à ſes Apôtres.

INQ. Confeſſez vous vos péchez à vôtre Clergé, comme on le fait dans l'Egliſe de *Rome ?*

MART. Non, Monſeigneur, nous ne les confeſſons qu'à Dieu.

INQ. Savez vous la Priere Dominicale, le Symbole & les Commandemens ?

MART. Oui, Monſeigneur, &, ſi vous le ſouhaitez, je vous rendrai raiſon de ma foi, & vous prouverai que je ſuis Chrêtien, quoi que l'on m'ait appellé *Juif*, & Hérétique.

INQ. Qu'eſt ce que l'on croit dans vôtre Religion ?

MART. Nous avons, Monſeigneur, le même Symbole que vous croyez.

INQ. Avez vous des Eveques dans vôtre Religion ? Avez vous été confirmé ?

MART. Nous avons des Archeveques & des Eveques, Monſeigneur ; mais je ne me ſouviens point ſi j'ai été confirmé ou non.

INQ. *Iſac*, vous avez été élevé dans les ténébres. Ceſt dommage ; mais vous pouvez vous éclairer, ſi vous le voulez.

MART. J'eſpére, Monſeigneur, que j'en ſai aſſez pour faire mon ſalut, ſi je vis ſui-

vant mes lumieres. [*Son diſcours étant fort long, & me ſentant l'eſprit extrémement abbatu de douleur, les larmes me vinrent aux yeux. Comme il s'en apperçut, il me dit avec beaucoup de douceur.*]

INQ. Ne pleurez pas, & ne craignez rien. On ne met ici perſonne à mort. On n'y fait du mal à perſonne. J'eſpére que vôtre affaire n'eſt pas ſi mauvaiſe qu'il n'y ait du reméde. Vous étes parmi des *Chrêtiens*, & non parmi des *Turcs*.

MART. Je ſai bien, Monſeigneur, que je ſuis parmi les Chrêtiens, & que les loix de *Jeſus Chriſt* ſont douces. Cependant on m'a traitté, comme ſi j'étois un Meurtrier.

INQ. Prenez patience. On vous rendra juſtice. Rapellez ce que vous avez fait ou dit pendant que vous avez vêcu à *Malaga*, & me le confeſſez. Car c'eſt le ſeul moyen de vous tirer d'affaire. Mais continuons nôtre Examen. Certainement vous n'avez pas été amené ici pour rien. Qu'en penſez vous ?

MART. Je ne ſai point, Mouſeigneur, pourquoi on m'a mis en ce lieu.

INQ. Penſez y, & me dites quel âge vous avez ? Dites moi auſſi, autant que vous pouvez vous en reſſouvenir, quelle vie

vie vous avez ménée ? Quelle Compagnie vous avez frequenté ? Quelle Profeſſion vous avez ſuivie ? En quel païs vous avez voyagé ? & quelles Langues vous parlez ?

MART. Monſeigneur, il y a deja bien des années que je voyage dans des vûes de négoce, tantôt dans un païs & tantôt dans un autre, & je ne me ſouviens pas bien du temps que j'ai paſſé en chaque endroit, mais je vous le dirai autant qne ma Mémoire pourra me le fournir.

INQ. A la bonne heure, *Iſac*. Dites la verité. [*Lui ayant dit ce que je m'en rapellois, il reprit la parole.*] C'eſt fort bien, *Iſac*. Vouz avez été un peu libertin en vôtre temps.

MART. Oui, Monſeigneur, un peu trop. Car ſi j'avois demeuré chez moi, comme je le devois, je ne me verrois pas dans la miſére où je me trouve.

INQ. Dans vôtre Religion, croit on en la Vierge *Marie*, mere de Dieu, & dans les *Saints ?* Leur rend-on quelque Culte ?

MART. Monſeigneur, nous croyons que la Vierge *Marie* eſt la mere de *Jeſus Chriſt* ſelon la chair, & nous croyons auſſi, qu'elle & les Saints ſont heureux ; mais nous ne leur rendons aucun Culte.

INQ.

INQ. Quoi ! Vous ne rendez aucun Culte ni á la mere de Dieu, ni anx Saints, qui prient continuellement pour nous ?

MART. Non, Monſeigneur; nous n'adorons qu'un Dieu en trois perſonnes, & rien d'avantage.

INQ. [*Il dit au Sécrétaire.*] C'eſt pitié qu'il ait été élevé dans l'Héréſie. Il parle aſſez bien. [*Puis ſe tournant vers moi, il me fit un long diſcours où il me repréſenta.*] que c'etoit grand dommage que l'*Angleterre* eût abandonné la vraie foi pour embraſſer l'Héréſie ; qu'autrefois elle avoit produit un grand nombre de Saints ; mais qu'à préſent elle ne produiſoit que des Schiſmes & que des Héréſies ; que nos Eveques & nôtre Clergé etoient d'étranges gens de ſe marier, comme il font. [*Après qu'il eut long temps harangué, je lui répondis.*] Que je croyois que l'*Angleterre* produiſoit encore autant de gens de bien que jamais. [*Il m'impoſa ſilence & me dit.*] que je n'y entendois rien, & que je ferois bien mieux de ſonger à ce que j'avois fait ou dit pendant mon ſéjour à *Malaga*. Il ajoûta que j'aurois du temps pour y penſer, & pour faire auſſi mes reflexions ſur ce qu'il m'avoit dit. Il m'ordonna pour concluſion

cluſion de retourner à mon Cachot d'où il m'appelleroit une autre fois.

MART. J'eſpére, Monſeigneur, que vous conſidére rez que j'ai une famille, & je vous demande en grace de m'expédier le plus promptement qu'il ſe pourra.

INQ. Je ferai tout mon poſſible pour vous expédier. Allez rappeller ce que vous avez dit ou fait. j'eſpére que vôtre Affaire n'eſt pas fort mauvaiſe & qu'on y remédiera, ſi vous faites attention à ce que je vous ai dit.

Cette Audience fut longue, & dura environ une heure & demie. Rentré dans mon Cachot, je repaſſai ſur ce qui m'étoit arrivé pendant mon ſéjour à *Malaga*, & ſur ce que mon Examinateur m'avoit dit. Il me parut, à ſon diſcours, qu'il étoit bien inſtruit, du lieu de ma naiſſance, de la famille que j'avois, de nos noms, de quelle Religion j'étois, où j'avois voyagé, & des Langues que je poſſédois. A l'heure du matin que le Géolier vint pour allumer ma lampe, je le priai *de me dire, ce qu'il penſoit de mon affaire, & comment je devois me conduire dans les Audiences?* En un mot je fis tout ce que je pûs pour gagner ſon Amitié, afin d'en tirer quelques lumiéres ſur les Coutumes de l'*Inquiſition.*

quiſition. Mais ces gens là ſont obligés ſous ſerment à garder le ſécret, deſorte que je ne pûs arracher que peu de choſes de lui. Il me dit *je n'étois là que pour le bien de mon ame; que les Seigneurs de l'Inquiſition étoient fort bénins; que je ne devois pas craindre; que l'on ne mettoit perſonne à mort en cet endroit; que l'on n'y faiſoit même du malà perſonne; que les Inquiſiteurs n'exigeoient qu'une confeſſion ingenue; qu'à ſon avis mon affaire n'étoit que peu de chose, à quoi le reméde ſeroit facile; & qu'il me conſeilloit, en ami, de ne contredire jamais ces Seigneurs, quelque chose qu'ils pûſſent dire; parce que c'étoit des hommes ſaints & juſtes.*

Je le remerciai bien de ſes avis. Je compris pourtant que lui & ſon Maitre étoient de francs Menteurs, d'avoir osé me dire, que je ne craigniſſe point, & que dans ce lieu là on ne faiſoit du mal à perſonne. Je ſavois bien que,dans ce prétendu St.Office, on met les gens à la gêne, on les foüette, on les condamne aux Galeres, & qu'on les brûle tout en vie, ſans que perſonne ait le courage d'y trouver à dire. Dût il s'agir de vos plus proches parens, il faut ſe taire, de peur qu'on ne s'en prenne à vous même, ſi l'Inquiſition en entendoit parler.

parler. Car ces Meſſieurs prétendent que, dans leur procédûres, ils ſont auſſi infaillibles que le *Pape* ; que tout ce qu'ils font eſt juſte ; & que le Roi lui même n'a rien à y voir ; le Prince étant, comme les autres, ſujet à l'*Inquiſition*.

Au bout d'une Sémaine, je fus appellé à l'Audience, & dès qu'on me vit dans la Chambre, les interrogations commencerent.

INQ. Comment vous portez vous, *Iſac* ? vous reſſouvenez vous de ce que vous avez fait ou dit, à *Malaga* ? Avez vous réfléchi ſur ce que je vous dis la derniere fois ?

MART. Oui, Monſeigneur ; Mais je ne puis pas me rapeller tout ce qui s'eſt paſſé en quatre années de temps.

INQ. He bien ! Voyons de quoi vous vous ſouvenez.

MART. Pendant que j'étois à *Malaga*, j'ai été, Monſeigneur, pluſieurs fois attaqué & inſulté au ſujet de ma Religion. Vous m'avoüerez bien, qu'un honnête homme eſt obligé de défendre ſa Religion.

INQ. Oui, *Iſac*, il la peut défendre.

MART. C'eſt ce que j'ai fait, Monſeigneur, & dans mon païs les *Espagnols* jouïſſent de la même liberté. Car ſi un Evê-

que les attaquoit du côté de la Conſcience, ils ont la permiſſion de ſe défendre.

INQ. Depuis quand étes vous marié? Vôtre femme étoit elle Veuve ou Fille, quand vous l'épouſâtes?

MART. Elle étoit Veuve, Monſeigneur. Elle avoit deux enfans, & il y a ſept ans que nous ſommes mariés. [*Il le ſavoit bien; mais il vouloit me tourner de tous les côtés pour me ſurprendre, & ne me regardoit presque jamais entre les yeux.*]

INQ. Avec qui avez vous eû querelle? Vous ſouvenez vous de leur noms? Si vous le faites, nommez les. [*J'en nommai quatre ou cinq.*] Vous croyez que ces perſonnes là ſont de vos ennemis; Quelle raiſon avez vous de le croire?

MART. Monſeigneur, deux ou trois mois après que je fus arrivé à *Malaga*, trois *Irlandois*, qui ſavoient à peine mon nom, & ma Religion, informerent l'Official que j'étois *Juif*. Vous en avez, ſans doute, ouï parler. Pendant tout le temps que j'ai été au même endroit, ces gens là ont témoigné, en diverſes occaſions, qu'ils étoient mes ennemis. On m'a ſouvent rapporté qu'ils parloient mal de moi dans mon abſcence, diſant aux uns que *j'étois un Juif*, aux autres que *j'étois un Hérétique*, *qu'ils me joueroient*

eroient quelque tour à quelque heure, que je n'emporterois pas beaucoup d'argent en ſortant du lieu, & je trouve, Monſeigneur, qu'ils ont accompli leur deſſein.

INQ. N'avez vous point eû de querelles au ſujet de la Religion ? N'avez vous point blasfémé contre nôtre Ste. *Foi ?*

MART. Non, Monſeigneur, je ſai trop bien vivre pour cela. Ma Religion même ne me le permet pas. Il eſt vrai que je me ſuis échauffé dans les diſputes au ſujet de la Religion ; mais non au point de blasfémer contre la vôtre.

INQ. D'ou vient donc que vous avez tant d'ennemis ? Pouvez vous le dire ?

MART. Je n'en ſai point d'autre raiſon Monſeigneur, ſi ce n'eſt que je ſuis Proteſtant *Anglois*, & que je faiſois de meilleures affaires qu'eux, ce qui leur cauſa de l'envie contre moi dès que je m'établis à *Malaga*. [*L'Inquiſiteur ſe tourne vers le Sécrétaire, & lui dit*, qu'il y avoit quelque vraiſemblance à ce que je diſois, & qu'il pourroit y avoir du reméde.]

INQ. *Iſac*, n'avez vous point de penchant à devenir bon Chrêtien, & à vous mettre dans la droite voye du ſalut ? Vous étes homme d'age & de bon ſens, & vous avez

une famille. Il eſt temps de penſer à vôtre ame.

MART. J'eſpére, Monſeigneur, que Dieu me ſauvera dans la Religion où j'ai été élevé. Je n'ai point de penchant à en changer. *Jeſus Chriſt* n'autoriſe point la perſécution ; je me flatte, Monſeigneur, qu'il n'y en a point ici.

INQ. Non, *Iſac*, tout eſt volontaire. Je voudrois que vous y penſaſſiez pour le bien de vôtre ame & de vôtre famille. Ne croyez vous pas que nôtre St. Pere le Pape eſt infaillible, & qu'il peut abſoudre les hommes de leur péchez ?

MART. Non, Monſeigneur, je croi qu'il n'eſt pas plus qu'un autre Evêque, & qu'il ne peut non plus abſoudre qu'un autre Eccléſiaſtique.

INQ. Ne croyez vous pas au Purgatoire ?

MART. Non, Monſeigneur, je ne croi pas qu'il y en ait.

INQ. Quoi ! Vous ne croyez pas qu'il y a un lieu, nommé le Purgatoire, où les ames des morts ſont purifiées, avant que de pouvoir entrer dans le Ciel ?

MART. Non, Monſeigneur. Je croi que le ſang de *Chriſt* eſt ſuffiſant pour nous purifier de nos iniquitez.

INQ.

Inq. Pauvre homme ! On vous a élevé dès vôtre jeuneſſe dans l'héréſie & dans l'ignorance. J'en ſuis fâché pour l'amour de vous. Vous reconnoitrez vôtre erreur quand il ſera trop tard. Vous avez encore du temps pour y penſer, & je vous conſeille de le faire pour vôtre bien. Pouvez vous vous rappeller quelque autre choſe que vous ayez faite, pour quoi on vous a mis ici ?

Mart. Non, Monſeigneur. J'ai eu quelques paroles avec quelque gens ; mais je ne croi pas que cela entre dans mon affaire.

Inq. Quel démélé avez vous donc eû avec les *Eſpagnols* à *Malaga* ?

Mart. Au commencement, Monſeigneur, pluſieurs perſonnes m'employerent à être leur Interprete pour les aider à vendre leur marchandiſes aux vaiſſeaux qui venoient là. Mais tant de gens me vinrent demander ce ſervice, que n'ayant pas le loiſir de vaquer à mes propres affaires, je les priai de m'excuſer, & de s'adreſſer à quelque autre. Comme ils m'importunoient toujours, je leur dis tout net, que je ne voulois plus me tourmenter de leurs affaires, & que j'avois aſſez des miennes. Là deſſus ils ſe mettoient quelques fois en colére,

colére, & la plûpart en prenoient ſujet de dire du mal de ma Religion ; ce que je ne pouvois pas toujours ſupporter, & la querelle s'échauffoit ſouvent entre nous.

INQ. Fort bien ! *Iſac.* N'avez vous plus rien à dire par rapport à vôtre affaire ?

MART. Monſeigneur, je ne ſai que dire.

INQ. He bien ! retournez à vótre Cachot & rappellez ce que vous avez fait ; car cela contribuera fort à vous faire élagir. Je vous rendrai tous les ſervices que je pourrai. Mais vous devez faite auſſi ce que vous pourrez, & réfléchir ſur ce que je vous ai dit.

Je fus appellé à l'Audience trois autres fois ſur le même ſujet ; & l'Inquiſiteur, m'exhortant toûjours à changer de Religion, me fit entendre, quoi qu'il ne me le dît pas, que c'étoit le ſeul moyen de me tirer d'affaire ; ce qui m'inquiéta beaucoup voyant où il vouloit ne mener.

Il faut avertir ici que le Sécrétaire écrit en abrégé les réponſes que l'on fait anx Interrogatoires.

Viſite

Homme conuaincu d'hérésie qui S'est accusé luy méme auant que d'etre jugé.

A Heretick convict upon his own Confession before judgement passed

BRITISH
13 DE 77
MUSEUM

Viſite que me fit Don Pedro Leonor, *un des Seigneurs Inquiſiteurs.*

Don Fernando, le prémier Géolier, me dit un matin, que j'euſſe à nettoier mon Cachot, à mettre tout ſous mon lit, & à m'habiller le plus proprement que je pourrois. Il me donna quelques Anis pour jetter dans le feu, quand je l'entendrois venir avec un des Seigneurs de l'Inquiſition, qui devoit me rendre viſite. Il vint peu de temps après, & je jettai l'Anis dans le feu afin d'ôter la mauvaiſe odeur du Cachot. Cet Inquiſiteur, qui étoit le ſecond, s'appelloit *Don Pedro Leonor*, & commença à me parler comme s'il n'eût jamais entendu parler de moi.

Inq. Comment vous portez vous? Quel eſt vôtre nom?

Mart. Monſeigneur, je m'appelle *Iſac Martin.*

Inq. Le Géolier vous eſt il honnête? Vous manque-t-il quelque choſe? Avez vous votre ration?

Mart. Monſeigneur, Le Géolier m'eſt fort honnête, & je croi qu'il me donne la ration qui m'eſt aſſignée, cependant j'en mangerois bien davantage, ſi j'en avois.

[*S'adreſſant*

[*S'adreſſant au Géolier, il lui demande s'il me donne la portion qui m'eſt aſſignée, & le Géolier ayant répondu qu'oui, il me dit.*]

INQ. Vous en avez donc aſſez.

MART. Ce n'eſt pas, Monſeigneur, ce qui me chagrine ; c'eſt d'être détenu ici. Je puis vivre de cet Ordinaire qnelque petit qu'il ſoit.

INQ. He bien ! Puis je vous ſervir en quelque choſe ? Le Secretaire l'écrira. Qu'avez vous à dire ? Parlez.

MART. Monſeigneur, je n'ai rien à dire que ce que j'ai dit. [*On ne doit pas ignorer qu'il y a toûjours un Sécrétaire préſent, avec du Papier, de l'Encre, & des Plumes.*]

INQ. Ecoutez. Vous avez été élevé dans l'héréſie. C'eſt dommage. Les *Anglois* étoient un bon peuple & de bons Chrêtiens, juſqu'au temps d'*Henri* VIII, & ce regne fut le commencement de vôtre perte. Enſuite vint la Reine *Elizabeth*, qui fut une méchante femme, comme tout le monde le ſait, & depuis peu vous avez eû un certain Prince que vous appelliez le Roi *Guillaume*. Celui-ci n'avoit point de Religion. Il n'avoit d'autre vûe que de s'emparer de la Couronne, & voila comme on

vous

vous fait égarer. [*Il ajoûta beaucoup d'autres choſes de cette nature.*]

MART. Je croi, Monſeigneur, que le Roi *Guillaume* a vêcu, & eſt mort en bon Chrêtien Proteſtant. Il reçut le Sacrement de la main d'un de nos Evêques, peu de temps avant que de mourir.

INQ. Je ſuis bien aſſûré qu'il n'avoit point de Religion. Car je l'ai lû dans un Livre *Francois*, & quant à vos Evêques, & à vôtre Clergé, ce ſont d'étranges gens de ſe marier, & de vivre comme ils font.

MART. Je croi, Monſeigneur, qu'ils menent une bonne vie.

INQ. Taiſez vous. Vous ne ſavez pas mieux. Vous étes ici pour le bien de vôtre ame. C'eſt à préſent un temps propre d'abjurer l'héréſie dans la quelle vous avez été élevé, & de devenir bon Chrêtien, comme vos Ancêtres l'étoient. Vous avez le loiſir d'y penſer. Vous n'avez rien qui vous détourne. Faites vous quelque fois vos Priéres ?

MART. Oui, Monſeigneur.

INQ. C'eſt bien bien fait. Vous devez prier Dieu qu'il vous éclaire dans la foi de l'Egliſe de *Rome*, ſans la quelle nul ne peut étre ſauvé. On a dit que vous étes *Juif*. Cependant je ne le croi pas, quoi que vous en ayez aſſez l'air ; mais il ne

faut pas toûjours juger par la mine. Il ſe peut que quelques uns de vos parens ayent autrefois été *Juifs*.

MART. Je n'ai jamais ouï dire, Monſeigneur, qu'aucun de mes parens ait été *Juif*, & quant à mon air, il ſe pourroit bien, à cette heure, qu'il reſſemblât à celui d'un *Juif* ou d'un *Turc*. [*Si j'avois osé parler, je lui aurois bien dit*, qu'il avoit lui même toute la phyſionomie d'un *juif*, à ſon Teint de Suif olivâtre.

INQ. Réfléchiſſez ſur ce que je vous ai dit pour le bien de vôtre ame, & ne vous obſtinez pas dans vos ſentimens. Croyez que je vous parle pour vôtre bien. Vous autres, *Anglois*, vous ſongez plus à manger, à boire, & à vos plaiſirs qu'à vôtre Religion.

Là deſſus il ſortit, & je fus bien aiſe d'en être défait.

Quelques jours après, *Don Fernando* m'ordonna d'aller à l'Audience. Etant entré dans la Chambre, l'Inquiſiteur me parla de la ſorte.

INQ. *Iſac*, avez vous quelque choſe, à me dire, ſur vôtre affaire?

MART. Non, Monſeigneur, à moins que je ne repéte les mêmes choſes; ce qui ſeroit peu utile.

INQ. Quoi! vous n'avez plus rien à dire, *Iſa* ?

MART.

MART. Non, Monſeigneur, je n'ai rien à dire. [*Il ſonne une Clochette, pour appeller le Géolier, auquel il commande de faire venir un autre Sécrétaire. Celui ci vient avec quelques Ecrits à la main. On me fait ſigner mes réponſes aux Interrogatoires. Après quoi l'Inquiſiteur ordonne au Sécrétaire de lire tout haut les Papiers qui contenoient les Accuſations contre moi, & me dit enſuite.*]

INQ. Qu'avez vous à dire en vôtre défence ? Vous avez entendu de quoi l'on vous accuſe.

MART. Monſeigneur, des Faits, dont je ſuis chargé, les uns ſont vrais, & les autres ſont faux.

INQ. Pouvez vous répondre à tout ?

MART. Oui, Monſeigneur ; à une choſe après l'autre.

INQ. C'eſt ainſi que je l'entends. Mais il vous faut jurer de dire la vérité, autant que vôtre mémoire pourra vous fournir.

MART. Je le veux bien, Monſeigneur. [*Il me fait prêter ſerment & me dit.*]

INQ. Croyez vous connoître quelque unes des perſonnes qui ont dépoſé contre vous ?

MART. j'en connois bonne partie, ſi non même tous mes Délateurs. Je ſouhaiterois qu'on les fit venir pour me les confronter.

INQ. Cela ne ſe pratique point ici.

N'allez point trop vîte. Répondez juſte, & déclarez la vérité.

MART. Je le ferai, Monſeigneur.

1. *Accuſation.* Peu après vôtre arrivée à *Malaga*, vous allâtes gronder le Maître d'Ecole, de ce qu'il enſeignoit la Doctrine Chrêtienne à vos Enfans ; lui diſant *que vous les vouliez inſtruire dans vôtre Religion, & que vous les envoyiez à ſon Ecole pour y apprendre à lire, & à écrire, & non la Religion.*

MART. Monſeigneur, je vous confeſſerai la vérité, perſuadé que c'eſt tout ce que vous ſouhaitez de moi. J'allai chez le Maître d'Ecole, & lui dis, *que je lui envoyois mes enfans afin qu'il leur apprît, non des priéres, mais à lire, & à écrire ; que je voulois qu'ils fûſſent élevés dans ma Religion, & que je leur apprendrois à prier Dieu* ; Mais je ne le querellai point. Je croi, Monſeigneur, qu'il m'eſt permis d'élever mes Enfans dans mes ſentiments.

INQ. Non, il ne vous eſt pas permis. Puis que vous vivez dans un païs de Chrêtiens, vous devez ſouffrir que vos Enfans ſoient élevés dans la foi Chrêtienne. [*Il me commenda de me taire & ditau Sécrétaire d'écrire ce que j'avois dit, & que ce que j'avois fait me rendoit coupable.*]

2. *Acc.* On a remarqué, en pluſieurs occaſions, que vous n'ôtiez pas vôtre Chapeau aux Images, que vous ne leur rendiez aucun Culte, & que vous leur tourniez le dos.

Mart. Dans nôtre Religion, Monſeigneur, nous n'avons point de vénération pour le Images taillées. Je fais profeſſion d'être Proteſtant. Il eſt contre ma Conſcience de ſaluer les Images, & je n'y ſuis point obligé par l'Accord entre les deux Couronnes. Je m'imagine, Monſeigneur, que vous ſavez bien ce qu'emporte le Titre de Proteſtant.

Inq. Vous vivez dans un païs où tout le monde ſalue les Images, & vous donnez de mauvais Exemples, ſi vous ne le faites pas comme les autres. Que cela ſoit conforme à vôtre créance ou non, il faut que vous le faſſiez.

Mart. Conſidérez, Monſeigneur, que je ſuis Proteſtant *Anglois*, & que je n'ai pas la liberté de Conſcience, ſi je ſuis obligé de faire cela. [*Il commande au Sécrétaire d'écrire ce que je venois de dire.*]

3. *Acc.* En vous promenant, dans vôtre Chambre, avec un Maître de Vaiſſeau *Anglois*, Hérétique comme vous même, vous dites *qne le Purgatoire eſt une invention de l'Egliſe* Romaine *pour attraper de l'argent:*

gent. Une perſonne, qui entendoit vôtre Langue, étant dans le même lieu, vous ouït parler de la ſorte.

MART. Je ne puis pas me reſſouvenir de tout ce que j'ai dit pendant quatre ans. Il ſe peut bien que j'aye dit quelque choſe de ſemblable ; mais ſi je l'ai fait, ce n'étoit pas en parlant à un Catholique *Romain.* S'il y en a eu quelqun, qui me l'ait ouï dire, ce ne peut être qu'un *Irlandois*, que je ne me ſouciois guére de voir chez moi. Car ces gens là venoient plûtôt pour m'épier que pour autre choſe.

INQ. Penſez vous ſavoir ſon nom ?

MART. Oui, Monſeigneur. Je croi qu'il s'appelle *R. M.*

INQ. Mais comment oſez vous parler ainſi dans ce païs ?

MART. Je croi vous avoir déja dit, Monſeigneur, que nôtre Religion ne reconnoît point de Purgatoire. Je puis bien l'avoir dit dans ma maiſon, & parmi des gens de ma Religion, ſans prendre garde à l'*Irlandois* qui m'écoutoit.

INQ. N'étes vous pas fâché de l'avoir dit ?

MART. Monſeigneur, ſi j'ai dit quelque choſe que je ne devois pas dire, je vous en demande pardon.

INQ.

INQ. A coup ſûr, vous ne deviez pas parler ainſi dans ce païs. [*Sécrétaire, écrivez, que, ſur la troiſiéme Accuſation, l'Hérétique demande pardon.*]

4. *Acc.* Marchant avec une perſonne qui ſalua un Crucifix, vous lui demandâtes, *qui elle ſaluoit ?* Vous ayant répondu que c'*étoit le Crucifix*, vous lui dites *qu'il n'y en avoit point dans vôtre païs*, & vous paſſâtes ſans ôter vôtre Chapeau.

MART. La choſe eſt vraïe, Monſeigneur. Je m'en ſouviens très bien. Je n'ôte jamais mon Chapeau à un Crucifix, à moins qu'on ne le porte en proceſſion, & je le fais alors, non pour le ſaluer, mais pour ne point donner de ſcandale.

INQ. Ne reconnoiſſez vous pas que vous étes en faute ? Car ſi tout le monde en faiſoit de même, la Religion Chrêtienne tomberoit, & deviendroit à rien.

MART. Monſeigneur, je me croirois en faute ſi j'étois Catholique *Romain*, ou ſi l'Accord entre les deux Couronnes portoit, que les *Anglois* Proteſtants ſont obligés de rendre quelque Culte aux Crucifix, aux Images, & aux Saints. Mais comme il n'y a rien de tel, je ne me crois point coupable, & je demande qu'on me

jnge

juge par les Articles de la Paix. Je ſaurai par là ſi je ſuis coupable ou non.

5. *Acc.* Vous avez ſouvent parlé contre l'*Egliſe Romaine*, en diſputant de Religion, & lors qu'on vous a exhorté, en pluſieurs occaſions, à embraſſer la ſainte foi ſans la quelle nul ne peut être ſauvé, vous n'avez pas voulu y prêter l'oreille.

MART. Dès que j'entrai dans l'Inquiſition, vous m'accordâtes, Monſeigneur, que chacun eſt en droit de défendre ſa Religion. C'eſt ce que j'ai fait, & quant aux Admonitions de changer, on m'en a fait pluſieurs, à la vérité, mais je ne me ſuis ſenti aucune inclination au changement.

INQ. Ne pouviez vous pas défendre vôtre Religion ſans parler contre l'Egliſe de *Rome* ?

MART. Je ne ſai, Monſeigneur, comment cela ſe peut faire. Car dans la diſpute, les gens parlant contre ma Religion, je parlois contre la leur, & je prouvois mon dire par l'Ecriture.

INQ. Taiſez vous, avec vôtre Ecriture. Il y a, outre l'Ecriture, d'autres choſes qui ont été révélées à l'Egliſe, & que vous devez croire. Vous êtes dans l'erreur, il faut prendre garde à ce que vous dites dans

dans le païs. C'étoit pour le bien de vôtre ame qu'on vous faiſoit ces Admonitions, & je vous conſeille d'y penſer à préſent pour vôtre bien.

6. *Acc.* A bord d'un Vaiſſeau Anglois, avec vôtre Femme, & d'autres perſonnes, une Femme exhorta la vôtre à ſe faire bonne Chrêtienne, & à changer de Religion. Vous impoſâtes ſilence à la perſonne qui parloit, lui commendâtes de garder ſa Religion par devers elle, & de ne ſe point méler de faire des Proſelytes, & la querellâtes bien fort. C'étoit un Vendredi, & vous mangeâtes de la chair. Vous ſouvenez vous de cela, *Iſac ?*

Mar. Fort bien, Monſeigneur. Nous beuvions du vin de *Florence* & de la Ponche. Nous étions tous fort gais, & cette femme étoit toûjours à parler de Religion à la mienne, quoi qu'elle ſût à peine de quoi elle parloit, ou que tout au plus elle n'en ſût que peu de choſe. Je la priai de nous laiſſer en paix. Je lui dis que nous étions venus pour nous divertir, & non pour parler de Religion. Elle continua toûjours; ce qui chagrina toute la Compagnie. Là deſſus je lui commandai de ſe taire, & de garder ſa Religion par devers elle, & la querell s'echauffa de part, &

Quant à manger dela chair le Vendredi, je le fais d'ordinaire, & cette femme, le fit auſſi alors, quoique Catholique *Romaine.*

INQ. Vous avez tort. Cette femme donnoit un bon conſeil à la vôtre, & l'auroit pû convertir, ſi vous ne l'aviez pas empêché. Mais je conçois que vous n'avez pas envie qu'elle ſoit Chrêtienne. Vous voulez qu'elle demeure ce qu'elle eſt.

MART. Je me flatte, Monſeigneur, qu' elle eſt déja Chrêtienne, & qu'elle n'a point de penchant à changer de Religion.

INQ. Si ce n'étoit vous, toute vôtre famille ſeroit Chrêtienne ; mais vous vous y oppoſez. [Sécrétaire, écrivez ce que dit l'Hérétique.]

7. *Acc.* Etant dans une Egliſe, accompagné de quelques Maîtres de Vaiſſeau *Anglois* Hérétiques, il y avoit des gens à genoux qui faiſoient leur priéres à une Image de la Vierge *Marie.* Ces Maîtres de Vaiſſeau vous demanderent, *ſi ces gens là prioient cette Image* ; vous repondites *qu'oui, qu'on les avoit élevés dans ce Culte dès leur enfance, & qu'ils ne ſavoient pas mieux, à cauſe de la groſſiéreté de leur éducation.*

MART. Monſ. je me ſuis ſouvent promené avec des Maîtres de Vaiſſeau ; mais je ne

ne me ſouviens point de ce Fait particulier. Il ſe peut bien que quelques perſonnes m'ayent ouï dire cela ; mais je ſuis aſſûré que je parlois *Anglois*, & ce doit être un *Irlandois* qui m'entendit.

INQ. Vous croyez que perſonne n'entend ce que vous dites ; Mais vous vous trompez, & les perſonnes, qui vous entendent parler de la ſorte, peuvent croire qu'elles ont été élevées dans l'ignorance, & hors du droit chemin.

MART. Je ne le diſois pas, Monſeigneur, à deſſein de les metre dans ce doute, & je ne ſavois pas même être entendu que des Maîtres de Vaiſſeau, tous gens de la même Religion que moi. Si j'ai mal parlé je vous en demande pardon. Je l'ai fait par ignorance, ne ſachant pas que ces choſes ne devoient pas ſe dire en ce païs-ci.

INQ. Quoi que vous diſiez, il y a, dans vôtre fait, plus de malice que d'ignorance. Vous ſavez trop de ce que vous ne devriez pas ſavoir, & vous ne ſavez pas aſſez de ce que vous devriez ſavoir. Demandez vous pardon, à ce St. Tribunal, de ce que vous avez dit ?

MART. Oui, Monſeigneur, ſi j'ai mal parlé. [*Il s'adreſſe au Sécrétaire, & lui dit en branlant la tête*, écrivez ce que dit

l'Hététique. je ſouhaiterois qu'il en pût être quitte pour demander pardon.]

8. *Acc.* Pendant que vous marchiez avec pluſieurs Marchands, l'Hoſtie vint à paſſer. Les uns ôterent leur Chapeau ; les autres ſe mirent à genoux. Mais vous ne daignâtes pas même ôter vôtre Chapeau, ce qui donna beaucoup de ſcandale ; juſque là que quelques perſonnes avoient envie de vous poignarder, vous voyant ſi peu de reſpect, pour les choſes ſaintes, dans un païs Chrêtien.

Mart. Ceci eſt faux, Monſeigneur. j'ai vêcu, pluſieurs années, en des païsCatholiques ; je ſai que par l'Accord entre les deux Couronnes, je ſuis obligé d'ôter mon Chapeau ; & pendant que j'ai été à *Malaga*, j'ai toûjours pris ſoin de n'y point donner de ſcandale. Il eſt vrai que je n'ai point fait d'inclinations à l'Hoſtie,ni ne me ſuis agenouillé devant elle ; mais auſſi je n'y ſuis point obligé ; & cela eſt contraire à ma Religon. Pour ce qui regarde l'envie que quelques perſonnes avoient de me poignarder, j'ai couru ce riſque, plus d'une fois, au ſujet de ma Religion,

Inq. Mais ces gens là ne vous accuſeroient pas ſi la choſe n'étoit pas vraie!

Mart.

MART. On m'accuſe bien d'être *juif*. Cela doit il auſſi être vrai, Monſeigneur? Je voudrois que l'on me permît de voir mes Accuſateurs ; car pendant que je ſuis ici, on peut m'accuſer de Meurtre, comme d'autre choſe, & il faut que je réponde à des choſe qui me ſont inconnues. Je n'entends point cette maniére de faire juſtice. Vôtre Sécrétaire peut écrire tout ce qu'il vous plaira.

INQ. *Iſac*, ne vous mettez pas en colére

MART. C'eſt une choſe bien rude, Monſeigneur, d'être accuſé de choſes que l'on ne ſait point. Dans les autres Cours, on voit ſes Accuſateurs. Ici je n'y comprends rien. Que me ſert il de me défendre? Que vôtre Sécrétaire écrive ce que vous voudrez.

INQ. Je le croi, que vous n'entendez pas cette maniére de faire juſtice. Mais vous niez ce Chef d'accuſation ; n'eſt ce pas?

MART. Oui, Monſeigneur, je le fais, car il eſt faux.

9. *Acc.* Vous avez été, à diverſes fois, ménacé, dans ce païs, de l'autorité du Pape, & vous avez dit que *vous ne vous en ſouciez pas, & qu'il n'a point d'autorité ſur vous.*

MART.

MART. Il eſt vrai, Monſeigneur, Je l'ai dit.

INQ. Comment! vous l'avez dit. Eſt ce que vous ne vous ſouciez point du ſaint *Pere*, qui eſt Dieu en terre?

MART, Comme quelques perſonnes, avec qui parlois, m'importunoient beaucoup au ſujet de ma Religion, elles m'ont ménacé de l'autorité du *Pape*, & en qualité de Proteſtant *Anglois*, qui ne réleve point de l'Egliſe *Romaine*, j'ai crû, Monſeigneur, que le Pape n'avoit rien à démêler avec moi.

INQ. Vous ne vous ſouciez donc de perſonne?

MART. Pardonnez moi, Monſeigneur. J'eſtime tous les hommes, en qualité de Creatures ſemblables à moi. J'eſtime le Pape en qualité d'Evêque de *Rome*; mais je ne croi pas qu'il ait ſur moi aucune autorité.

INQ. Vous vous trompez, *Iſac*. Qui eſt le Chef de vôtre Egliſe?

MART. Si je ſuis trompé, Monſeigneur, j'en ai du chagrin. *Jeſus Chriſt* eſt le Chef de nôtre Egliſe.

INQ. Vous n'admettez douc point de Chef en terre?

MART. Non, Monſeigneur.

INQ.

INQ. Taiſez vous, vous êtes un infidéle. Le Pape eſt Dieu en terre.

10. *Acc.* Une Proceſſion paſſant, pendant que vous vous promeniez avec certains Maîtres de Vaiſſeau, vous leur dîtes *de ſe retirer, & de n'y prendre point garde,* quoi qu'ils euſſent deſſein de la voir; vous les en détournâtes par le mépris que vous en faiſiez.

MART. Monſeigneur, les Proceſſions ſont fréquentes à *Malaga.* J'étois ſouvent avec des Maîtres de Vaiſſeau, qui n'avoient jamais été dans des païs Catholiques, & qui ne ſachant pas que cela ſe faiſoit par dévotion, s'en moquoient, & ne vouloient pas ôter leur Chapeau. Je leur conſeillois donc de ſe retirer pour éviter le ſcandale. Il me ſemble qu'il n'y avoit point de mal en cela.

INQ. N'avez vous pas du reſpect pour nos Proceſſions?

MART. Vivant dans un païs Catholique, j'ai coûtume, Monſeigneur, d'ôter mon Chapeau, pour ne point donner de ſcandale, mais non par aucun reſpect que j'ai pour les Images que l'on porte.

11. *Acc.* Lors que la Proceſſion paſſoit, tout le monde étant à genous, & en poſture d'adoration, vous teniez vôtre Chapeau

peau ſur la tête, ſans aucun égard pour la Cérémonie ; ce qui donnoit un grand ſcandale.

MART. Je ne me ſouviens point du tout de ceci, Monſeigneur. Je le croi faux. Si je n'ôtois pas mon Chapeau, il falloit que l'Hoſtie n'y fût point. Pour ce qui regarde la génuflexion & l'adoration, je vous ai déja dit que je n'en fais jamais. Vous me jugez comme ſi j'étois Catholique *Romain*, & je ſuis Proteſtant. Dès la prémiére Audience, je vous donnai un Abrégé de ma foi. Je ſerois coupable, ſi j'étois Catholique.

INQ. Mais de ce que vous avez la liberté de vivre dans ce païs Chrêtien, il ne s'enſuit pas que vous ayez la permiſſion d'y faire ce qu'il vous plaît.

MART. Je compte, Monſeigneur, que les Proteſtans *Anglois* ont, dans ce païs, la liberté de Conſcience, qui a été ſtipulée par l'Accord entre les deux Couronnes : Car autrement ils ne pourroient pas y vivre. Les *Eſpagnols* ne ſont point moleſtés en *Angleterre* pour leur Religion.

INQ. Vous devez vous conformer au païs où vous étes.

12. *Acc.* Un Maître *Anglois*, parlant à vous, dans vôtre maiſon, vous demanda

ſi

ſi vous étiez juif. Vous vous mîtes à rire & lui dites, *que vous ne vous embarraſſiez pas de ce que diſoient de telles gens, & que vous étiez prêt à rendre raiſon de vôtre Religion.*

MART. Je le dis encore, Monſeigneur, que je me mettois peu en peine de ce que des gens de ſi mauvais caractére pouvoient dire; que j'ai toûjours été prêt à rendre raiſon de ma foi; & que je craignois peu que l'on m'envoiât ici pour examiner ſi je ſuis *juif*, ou non. Il y avoit aſſez d'Eccléſiaſtiques à *Malaga*. [*Je puis remarquer ici que* Malaga *n'eſt guére plus grande qne deux de nos Paroiſſes, & que l'on y compte quinze cent Eccléſiaſtiques, tant Séculiers que Réguliers.*]

INQ. Cet endroit eſt le plus propre pour cet Examen, &, dans ce païs, il n'y a pas de quoi rire à paſſer pour *juif*.

MART. Monſeigneur, avant que de venir à *Malaga*, j'avois vêcu en pluſieurs endroits de l'*Eſpagne* & du *Portugal*. On n'y ſouffre point de *juifs*, & l'Inquiſition les y fait brûler, s'ils ne changent pas de Religion. Si j'avois été *juif*, je ne ſerois pas venu m'expoſer, dans ce lieu, avec une Femme & quatre Enfans. Je croi que

vous ſavez très bien, vous même, que je ne ſuis pas *juif*.

Inq. Vous portez le nom d'*Iſac* ; vôtre fils s'appelle *Abraham*, & vous dites que vous n'étes pas *juif* ?

Mart. Ces noms n'y font rien, Monſeigneur. Dieu merci, je ſuis bon Chrêtien, j'eſpére d'avoir part au précieux ſang que Chriſt a verſé ſur la Croix pour la rédemptiou du genre humain, & je me perſuade que je mourrai dans la même foi.

13. *Acc.* Vous ne donniez jamais rien aux perſonnes qui quêtoient pour les ames du Purgatoire. Vous les rébutiez au contraire, & les envoyiez au Diable.

Mart. Cela eſt vrai, Monſeigneur ; mais le Délateur ne dit point pourquoi je le faiſois.

Inq. Voyons donc. Dites la vérité. Que ſe paſſa-t-il ?

Mart. Monſeigneur, le Quêteur, ſachant très bien que j'étois Proteſtant, venoit d'ordinaire le ſoir à ma porte. Je le priai ſouvent de m'excuſer, & que je ne donnois point d'aumônes aux ames qui ſont dans le Purgatoire. Plus je m'excuſois, & plus il m'importunoit ; juſque là qu'il m'appelloit *Chien d'Hérétique*, & me diſoit

diſoit que *j'étois damné, & que j'irois au Diable.* Je me retins, autant que je pûs, de lui rien dire, mais enfin je lui rendis ce qu'il me donnoit. Je confeſſe que j'ai eu tort de m'emporter contre un tel homme ; mais on ne ſe poſſéde pas toûjours, & quoique je vêcûſſe en des païs Catholiques, pas obligé de ſouffrir patiemment toutes les ſottiſes qu'on me diſoit au ſujet de ma Religion. J'ai donné quelque fois l'Aumône à des gens qui me la demandoient d'une maniére honnête ; mais non, pour faire dire des Meſſes pour les ames en Purgatoire.

INQ. Vous ne croyez donc pas qu'il y ait un Purgatoire ?

MART. Non, Monſeigneur, je ne le croi pas.

INQ. Avez vous déclaré le verité.

MART. Oui, Monſeigneur.

INQ. He bien ! Taiſez vous. N'en dites pas davantage.

14. *Acc.* On vous a ouï dire, en Compagnie, que *vous ne craigniez point la juſtice,* & lors qu'on vous demanda, *ſi vous ne craigneiez point l'Inquiſition ?* Vous répondites *que non ; que vous n'étiez ni juif, ni Catholique Romain ; que vous*

étiez Proteſtant Anglois ; *& que l'Inquiſition n'avoit rien à vous faire.*

MART. C'eſt, Monſeigneur, ce que j'ai ſouvent dit.

INQ. Quoi ! parce que vous étes *Anglois*, vous n'étes pas ſoûmis aux Loix ?

MART. Monſeigneur, un honnête homme ne craint point la jnſtice. Je ſai, qu'en quelque lieu que je vive, je ſuis ſujet aux loix civiles du païs ; mais je n'ai pas crû que la loi Eccleſiaſtique, comme je croi que vous appellez celle ci, eût aucun pouvoir ſur les Proteſtans *Anglois.*

INQ. Vous croyez donc,que le privilége, de faire ou de dire tout ce qu'on veut, eſt attaché à la qualité de Proteſtans *Anglois.* Vous étes dans un païs où l'on doit prendre bien garde à ce qu'on dit.

MART. J'ai vêcu à *Malaga*, Monſeigneur, d'une maniére à ne point craindre la juſtice. Si j'ai mal parlé, je vous en demande pardon.

INQ. Demandez vous pardon, au St. Office, de ce que vous avez dit ?

MART. Oui, Monſeigneur, ſi j'ai mal parlé.

INQ. Sécrétaire, écrivez que l'Hérétique demande pardon ſur ce Chef d'accuſation. je ſouhaite que cela ſuffiſe.

15. *Acc.* Vous avez eû des *juifs* dans vôtre maiſon, ſans en avertir le Commiſſaire de l'Inquiſition, afin qu'on les ſaisît, & que l'on procedât contre eux ſelon les loix du pais. Comment avez vous eû cette audace ? Vous ſouvient il de la choſe ?

MART. Fort bien, Monſeigneur.

INQ. Voyons donc ce que vous avez à dire en vôtre défence.

MART. Monſeigneur, il vint un Vaiſſeau, chargé pour *Livourne*, ſur lequel étoit un Paſſager qui vint chez moi. Il parloit fort bien l'*Eſpagnol*, & je croi, à ſa mine, qu'il étoit *juif*. Il demeura, dans ma maiſon, environ deux heures, accompagné du Maître de ſon Vaiſſeau. Je ne l'avois jamais vû auparavant, ni ne l'ai vû depuis. Je ne ſaurois dire s'il n'étoit point Chrêtien ; mais comme il alloit à *Livourne*, & qu'il parloit bon *Eſpagnol*, je crûs qu'il étoit *juif*. C'eſt tout ce que j'en puis dire, & Dieu ſait de quelle Religion il étoit.

INQ. Connoiſſez vous la perſonne qui vous a chargé de ce Fait ?

MART. Son nom eſt *A. H.* homme de mince reputation.

16. *Acc.* Pluſieurs perſonnes aſſûrent que pendant tout le temps que le dit hérétique

rétique, *Iſac Martin*, a demeuré a *Malaga*, il s'eſt montré, en pluſieurs occaſions, fort mal intentionné pour la ſainte foi de l'Egliſe *Romaine*; qu'il a détourné bien des gens de l'embraſſer; & que, ſi ce n'avoit pas été pour ſa famille, il y a long temps qu'on l'auroit tué. Ces perſonnes le déférent, a vôtre St. Office, comme un homme dangéreux à l'Egliſe *Romaine*, comme un de ſes plus grands ennemis, & même pluſieurs diſent qu'il eſt *juif*. Elles prient ce St. Tribunal de l'examiner à toute rigueur, ſelon la coûtume du St. Office, & de lui infliger, dans ſon Corps, & dans ſes biens, telles peines qu'on trouvera bon être.

Inq. Que dites vous à cela? Voyez quel portrait on fait de vous! Certainement vous étes un bien méchant homme!

Mart. Apparemment, Monſeigneur, que ce ſont de bons Chrêtiens qui me repréſetent de la ſorte! Dieu le ſait, & en jugera. Il n'en eſt pas un ſeul, qui puiſſe dire, que j'aye fait tort à qui que ce ſoit pendant mon ſéjour à *Malaga*. J'y ai tonjours fait profeſſion d'étre Proteſtant, & c'eſt pour cette raiſon, & non autre, qu'on m'a conduit ici. J'eſpére que Dieu me ſoutiendra dans mes épreuves. Je ſuis bien aſſuré

Homme condamné au feu, mais qui la cuité par sa confession

A Man condemn.d to be burnt but hath escap'd by his Confession.

BRITISH
13 DE 77
MUSEUM

aſſûré que vous ſavez que je ne ſuis pas *juif.* Quant au Caractére que l'on me donne, Dieu ſait ſi je le mérite ou non. J'ai répondu la vérité, à vos queſtions, autant que j'ai pû m'en reſſouvenir ; je croi que vous le connoiſſez, & que vous ſavez auſſi que les perſonnes, qui me déferent, ſont elles mêmes de très mauvaiſe réputation, & qu'elles m'ont toûjours porté envie, dès que je m'établis à *Malaga.*

Inq. La plûpart de vos Accuſateurs ſont de vos Compatriotes. Voudroient ils parler contre vous, ſi les choſes n'étoient par vraïes ?

Mart. Les perſonnes, que vous eſtimez de ma Patrie, ſont, Monſeigneur, mes plus cruels ennemis. Je les rénie pour mes Compatriotes. Ils ſont *Irlandois.* Il eſt vrai que l'*Irlande* réleve de la Couronne d'*Angleterre.* Mais ces gens ci ont déſerté de nos Armées, ſont ennemis de ma Religion, de mon Roi, de mon païs, & les plus dangéreux qu'un *Anglois* Proteſtant puiſſe avoir dans les païs étrangers. Je m'étonne, Monſeigneur, qu'il n'y ait aucun Marchand, ni aucune perſonne de quelque réputation qui ait rien dit contre moi.

Inq.

INQ. Taiſez vous. Croyez vous me perſuader? Sans contredit, il paroît, par ceci, que vous étes un fort méchant homme. Mais vous niez pluſieurs choſes, & vous donnez malicieuſement aux autres le tour qu'il vous plaît. Il y a quatre ans que j'ai ouï parler de vous. Vous étes ruſé. Mais nous avons des Tortures pour faire dire aux gens la verité, quand ils ne la diſent pas volontairement.

MART. Monſeigneur, vous pouvez faire de moi ce qu'il vous plaira. je ne puis vous en empêcher. Vous ſavez que je vous ai dit la vérité.

INQ. Vous aurez un Avocat pour plaider vôtre Cauſe, que je croi très mauvaiſe. [*On fait entrer l'Avocat. L'Inquiſiteur lui dit*, que je ſuis un Hérétique obſtiné; que je nie la plûpart des choſes dont on m'accuſe; que mon affaire eſt fort mauvaiſe; qu'il y auroit pourtant encore du reméde; mais que je n'en voulois point: *& lui ordonne* d'écrire à *Malaga*, pour ſavoir ce que l'on y diſoit de moi, *& s'adreſſant à moi*; Allez vous en, *me dit il*, vous étes coupable. Vous vous répentirez de ce que vous avez dit, ſi vous n'y prenez pas garde. Signez ces Papiers qui contiennent vos Confeſſions.

L'Avocat

L'Avocat dit *oui* & *non* à ce que l'Inquiſiteur diſoit, & ne me dit jamais un mot ni moi à lui, & je retournai à mon Cachot. *Don Fernand* m'avoit ſouvent dit, que ſi je voulois aller à l'Audience, je le pouvois quand je le demanderois. C'étant paſſé une quinzaine de jours ſans y être appellé, je lui dis *que je ſouhaitois d'en obtenir une*; ce qui me fut accordé deux ou trois jours après. Etant entré dans la Chambre, l'Inquiſiteur me dit.

Inq. He bien! *Iſac.* Qu'avez vous à dire en vôtre défence? Vous avez demandé Audience.

Mart. Monſeigneur, je n'ai rien à dire que ce que j'ai dit. je viens pour vous demander la grace d'être expédié. Je croi que mon Examen eſt fini! je me ſouviens que mes Accuſateurs vous prient de me punir dans mon Corps & dans mes biens. Il me ſemble que mon Corps a été aſſez puni par ce que j'ai ſouffert, étant renfermé dans un Cachot obſcur, où je ſuis ſeul, & plus mal qu'un Chien. Quant aux biens que Dieu m'a donnés, diſpoſez en comme vous l'entendez. Si je ſuis un auſſi méchant homme qu'on vous le dit, chargez moi de Chaînes, & me mettez avec ma famille, ſur quelque Vaiſſeau.

En quelque endroit qu'aille ce Vaiſſeau Dieu y pourvoira pour nous.

INQ. Attendez, attendez, *Iſac*, les choſes ne vont pas ſi vîte que vous le croyez. Par vôtre propre confeſſion vous avez contrevenu aux Articles de la Paix.

MART. Si je l'ai fait, Monſeigneur, j'en ſuis bien fâché. Je vous prie de me les montrer, afin que je puiſſe ſavoir en quoi je ſuis coupable.

INQ. Je les ai. Vous les verrez une autre fois. Il y a beaucoup de choſes à dire dans vôtre affaire. Avez vous autre choſe à dire ?

MART. Non, Monſeigneur. Je demande d'être jugé par les Articles de la Paix. Vous avez eû la bonté de me dire, que vous m'expédieriez en diligence.

INQ. Allez, allez à vôtre Cachot, & ſongez à ce que vous avez fait.

Lors que je fus rentré dans mon Cachot, je pris la réſolution de ne demander plus d'Audiences. J'étois ſurpris qu'un homme, aſſis ſur un Throne, entre deux Crucifix, & qui s'attribuoit la ſainteté & l'infaillibilité, pût dire tant de menſonges, & je compris que la ſeule reſſource, qui me reſtoit, étoit de prier Dieu qu'il me donnât la force de ſurmonter mes maux, & que ſa,

ſa grace voulût me délivrer de la main de mes Ennemis.

Quelques jours après, *Don Joſeph Equarez*, le troiſiéme Inquiſiteur, accompagné d'un Sécrétaire, vint à mon Cachot, & me dit.

INQ. Comment vous portez vous, *Iſac?* Avez vous quelque choſe à dire en vôtre defence? Puis je vous ſervir en quelque choſe? Dites le moi.

MART. Monſeigneur, je n'ai rien à dire que ce que j'ai déja dit. Il me paroît bien rude d'être détenu ici ſi longtemps.

INQ. Ecoutez. Vouz croyez, vous autres *Anglois*, que nous en voulons à vôtre bien. Mais vous vous trompez. Il n'y a rien de ſemblable. Vous avez confeſſé que vous n'avez pas ſalué nos Images. Demeurant dans ce païs Chrêtien, vous deviez le faire, que vous y crûſſiez ou non; Car en ne le faiſant point, vous donnez de mauvais Exemples

MART. Monſeigneur, nous autres Proteſtans ne le faiſons jamais. Nôtre Religion nous le défend, & ce ſeroit agir contre nôtre Conſcience que de le faire.

INQ. Il faut que vous le faſſiez tous dans ce païs, & c'eſt une choſe qui doit

être faite. Voyez ſi je puis vous ſervir en quelque choſe.

MART. Si vous aviez la bonté de me mettre hors de cette miſere, je vous en ſerois fort obligé.

INQ. Il y a temps pour tout. Vous avez été élevé dans l'héréſie. Vous étes ici pour le bien de vôtre ame. Il faut que vous vous éclairiez dans la vraie foi. Je vous rendrai tous les ſervices que je pourrai. Avez vous autre choſe à dire?

MART. J'eſpére, Monſeigneur, de faire mon ſalut dans la foi que je profeſſe.

INQ. He bien. Réfléchiſſez ſur ce que je vous aidit. Adieu.

Deſcription de l'Inquiſition de Grénade.

La ſeule conſolation qne j'avois au monde dans ma triſte ſolitude, étoit de voir *Don Fernand*, & *Don Balthazar*, quand ils venoient, le ſoir & le matin, allumer ma lampe. Je m'étudiois, de mon mieux, à gagner leur bonnes graces, afin de trouver quelque douceur à m'entrétenir avec eux. Ils m'étoient tous deux aſſez honnêtes, à leur maniére s'entend; & ſur tout *Don Fernand* qui me dit, *qu'il avoit été paſſager à bord d'un Vaiſſeau* Anglois *dont le Maître*

Maître lui avoit fait de grandes honnêtetés; qu'il aimoit beaucoup les Anglois; *qu'il me ſerviroit en tout ce qu'il pourroit; que je devois prendre patience; qu'il ne croyoit pas que mon affaire allât à la mort; qu'à ſon avis je ſerois bientôt élargi ſi je voulois changer de Religion; qu'il me croyoit aſſez clair voyant pour m'appercevoir qu'on ne m'avoit mis là que dans ce deſſein; & que la Ste. Inquiſition avoit envie de me rendre bon Chrêtien.* Je lui répondis, *que je croyois auſſi que c'étoit là le deſſein; mais que c'étoit une choſe que je ne pouvois pas faire; qu'elle étoit contre ma Conſcience, & que je le priois de m'accorder la faveur de ſon entretien, autant qu'il ſe pourroit.* Il repliqua, *qu'il ne lui étoit pas permis d'avoir des Converſations avec les Priſonniers, & que cependant il viendroit de temps en temps parler avec moi.* Il le faiſoit auſſi quelques fois. Il ouvroit la porte cloſe, &, à travers celle qui étoit grillée, nous parlions enſemble pendant deux ou trois minutes; ce qui me faiſoit beaucoup de plaiſir dans une Solitude affreuſe. Mes vûes étoient d'apprendre de lui, tout, ce que je pourrois, des Sécrets de l'Inquiſition. Mais comme ces gens là ſont obligés, ſous ſerment, au ſécret, je ne

pûs

pûs tirer que peu de choſes de celui ci.

L'Inquiſition reſſemble à un Palais, juſqu'à ce qu'on vous ouvre la porte des Cachots, & alors elle paroît fort triſte. Elle eſt bâtie, à peu près, de la même maniere qu'un Couvent, avec des Galéries tout autour. Il y a des Cachots dans le bas, dans le prémier Etage, & au ſecond, qui ſont tous ſemblables les uns aux autres. Ils ont environ quinze pieds de long ſur dix de large; chacun deux portes avec de fortes barres, & de bonnes Serrûres; dans les endroits où la lumiere donne il y entre aſſez de jour pour y pouvoir lire. Il y a trois Inquiſiteurs, quoi qu'il n'y en ait qu'un ſeul, qui vous examine, à l'Audience. Ils ont leurs Apartemens dans l'Inquiſition. Il y a cinq Sécrétaires, & deux Géoliers qui ſont gagés par le Roi. C'eſt auſſi le Roi qui a la nomination des Inquiſiteurs dont la confirmation appartient au Pape. *Don Balthazar*, le Sous-Géolier, me dit qu'il y avoit environ cent Cachots, dans chacun deſquels on ne met qu'une ſeule perſonne. LesPriſonniers ne ſortent qu'un à un à la fois, lors qu'il faut aller chercher leur Proviſion, ou jetter leurs ordures, ce qui arrive deux fois la ſemaine,

ſemaine, & on les remet ſous la Clé auſſi tôt qu'ils ont fait. On alloue par jour à chaque Priſonnier, pour tout, cinq ſous & demi, monnoye d'*Angleterre*. Autant que cela peut s'étendre, le Géolier vient deux fois la ſemaine vous demander ce que vous voulez avoir à manger ou à boire. On me donnoit entre quatre à cinq Livres de Pain par ſemaine, deux Livres & un quart de Viande dont je faiſois ſix bouillis, & le Vendredi je faiſois mon diner de quelque Pain bouilli avec un peu d'Huile & des Herbes potageres que j'avois en abondance. J'étois un peu mieux fourni de Vin, car j'en avois environ ſix Pintes, de nôtre meſure, par ſemaine. J'avois, à déjûner, un morceau de Pain de la groſſeur de deux œufs, un verre de vin, & un verre d'eau mêlés. C'étoit la même choſe à ſôuper ; mais à diner j'avois tous les jours, excepté le Vendredi, mes ſix Onces de Viande, & quantité d'Herbes potageres bouillies, deſorte que ce répas là me rempliſſoit aſſez. Le premier jour la Viande étoit fraîche ; le ſecond elle commençoit à ſentir, & le troiſiéme elle étoit puante, & verte même dans l'Eté. Cependant je la mangeois, n'ayant pas autre choſe. Au commencement il me paroiſſoit bien rude

d'être

d'être réduit à cet Ordinaire, après avoir vêcu dans l'abondance. Je m'y accoûtumai pourtant dans la ſuite. J'en devins ſeulement fort maigre, quoique, Dieu merci, je me ſois bien porté, preſque tout le temps que j'ai été là.

Les Inquiſiteurs ſont reſpectés de tout le monde ; mais bien plus par crainte que par amitié. Il n'en eſt aucun d'eux qui ne tienne Carroſſe. Je demandai un jour à *Don Fernand, Si les Priſonniers etoient détenus là pour long temps ?* Ajoûtant que *j'avois ouï dire que l'on les y détenoit quelque fois dix années. Dix années !* me repondit il, *ce n'eſt rien ; il y en a qui y demeurent vingt & trente ans, & quelquefois ils y en paſſent trois ou quatre avant que d'être examinés.* Ces paroles m'inquiéterent beaucoup, & m'ôterent le courage de lui faire d'autres queſtions cette fois là. On donne aux Priſonniers des Aſſiettes de terre, un Pot de terre, un Fourneau, auſſi de terre, pout faire du feu, des Cruches pour tenir de l'eau, trois Paniers pour y mettre le Pain, & les Proviſions de bouche, une Ceuiller de bois, un Balai, & un Baſſin pour y faire ſes néceſſités. Mais point de Tablettes, ni de Table, ni aucune choſe où l'on puiſſe

s'aſſeoir

s'aſſeoir, ſi ce n'eſt quelques bois, attachés à la muraille, & ſur lesquels le lit eſt appuié. On ne vous accorde auſſi ni Couteau, ni Fourchette, de ſorte qu'il faut couper ſa Viande, du mieux que l'on peut, avec les dents, & les doigts. Pluſieurs années, avant que d'y avoir été mis, j'avois ouï dire qu'on donnoit de la viande ſans os aux Priſonniers de l'Inquiſition ; mais quand j'y fus, j'eus le chagrin de trouver le contraire ; car il y avoit des fois où, de mes ſix Onces, je ne croi pas que j'en eûſſe plus de trois ou de quatre de viande. On n'accorde aux Priſonniers ni Livres, ni Plumes, ni Encre, ni Papier, & quelques années qu'ils ſoient détenus, ils ne peuvent jamais reçevoir aucunes Nouvelles de leur Famille ni de leur Parens. Ils n'ont pas même la permiſſion, d'aller au Sermon, d'aſſiſter à la Meſſe, ni de communier, & s'ils font des priéres, il faut, ſous peine d'être châtiés, que ce ſoit ſi doucement que perſonne ne les puiſſe entendre.

Uu jour que je chantois en moi même, le ſixiéme Pſeaume, qui venoit fort à propos à mon état, je le faiſois ſi bas que je ne croyois pas que perſonne m'entendît. Cependant *Don Fernand* vint me ménacer,

& me commanda de me taire. Je lui demandai pardon, & je découvris, dans la ſuite, qu'on marchoit tout doucement pour écouter ſi les Priſonniers font du bruit, ou ſe parlent les uns aux autres. Tout s'y paſſe ſi ſécrétement, que pleuſieurs Amis ou Parens pourroient être dans la même Inquiſition, ſans en rien ſavoir.

Les perſonnes, qui y meurent, ſont enterrées ſans cérémonies, mais on leur permet de ſe confeſſer à un Prêtre avant que de mourir, & ſi quelqun, après la mort, eſt trouvé coupable, on met ſes Os dans une Caiſſe que l'on fait brûler lors que l'on célébre l'*Auto de Fè*, c'eſt à dire, l'*Acte de foi*; Temps au quel on fait ſortir de l'Inquiſition les Priſonniers, pour leur infliger la peine à la quelle ils ont été condamnés, coupables, ou non. Ces Priſonniers ne peuvent ſavoir ni qui ſont leurs Accuſateurs, ni ce qu'on leur impute; il faut qu'ils le dévinent & qu'ils s'accuſent eux mêmes. S'ils ne le font pas, on les met à la torture pour le leur faire confeſſer, & par ces violences on fait ſouvent confeſſer aux gens des choſes dont ils n'ont jamais été coupables. Cette confeſſion ſert de prétexte à confiſquer tout ce que ces gens là ont dans le monde, & que l'

Inquiſition

Inquiſition prend ſoin d'avoir entre les mains. Car elle ne ſe ſaiſit point de la perſonne, qu'elle ne ſe ſaiſiſſe de tout ce qu'elle a, ſans ſe mettre en peine ſi la famille meurt de faim. Quand les gens ſont mis en liberté, on leur fait jurer de garder le ſécret, & de ne réveler rien, de ce qu'on leur a fait, pendant tout le temps qu'ils ont été a l'Inquiſition. Si l'on apprend enſuite que quelqun ſe ſoit plaint, & qu'on puiſſe le ratrapper, il eſt condamné, ſans miſéricorde, au feu ou aux Galéres, pour s'être plaint de l'Inquiſition après s'être confeſſé coupable. Ainſi pour ſauver ſa vie, il arrive ſouvent que l'on ſe confeſſe coupable, quoi qu'on ne le ſoit pas, & que de peur de retomber dans leur mains, après en être ſorti, on ſe voit obligé de dire que *la Ste. Inquiſition eſt Juſte*, quelques violences que l'on y ait ſouffertes, & quoique l'on y ait perdu tout ſon Bien. Cela fait que bien des perſonnes, accuſées de *Judaiſme*, quoi qu'elles ſoient fort bonnes Chrêtiennes, confeſſent, à la torture, qu'elles ſont *Juives*, & ſauvent, au moins par là, leur vie, en perdant tout ce qu'elles ont au monde. Il en eſt d'autres auſſi qui aiment mieux mourir que de rénier leur Sauveur *Jeſus Chriſt*. Les exemples ſont

en grand nombre des perſonnes qui ont déclaré, au lieu du Supplice, qu'elles mouroient Chrêtiennes, qu'elles n'avoient jamais été *Juives*, qu'elles eſpéroient que *Jeſus Chriſt* leur feroit miſericorde, & qu'elles avoient préféré la mort à l'abnegation de la foi Chrêtienne. Cependant lors que quelqun meurt dans la Foi Catholique *Romaine*, on lui fait la grace de l'étrangler, avant que de le jetter dans le Bûcher.

Je pourrois apporter ici pluſieurs exemples de cette nature, que je tiens de Catholiques *Romains*, qui ſe plaignoient eux mêmes de cette maniére de rendre Juſtice, mais qui n'oſoient pas le faire publiquement, de peur d'être ſaiſis. Il eſt certain qu'il n'y a point de telle Cour dans le monde, ni qui prenne les Titres qu'elle prend; Car elle ſe donne les noms, de *St. Tribunal de Ste Inquiſition*, de *Ste Maiſon*, & de *St. Office*. Sous ces beaux noms elle fait tout ce qui lui plaît, & le monde eſt obligé d'en bien parler, & de dire qu'elle eſt infaillible. Quantité de gens néanmoins ſont bien, dans leur Conſcience, perſuadés du contraire, & ne ſavent que trop, par une triſte expérience, que c'eſt la cauſe de la ruïne d'eux & de leur

leur familles. Mais on n'oſe ſe plaindre, car le Tribunal a tant de *Familiers* qui rapportent tout ce qu'ils entendent dire, que tout le monde eſt contraint de garder le ſilence.

Le terme de *Familier* ſignifie proprement un *Epion*, ou, un *Délateur*, qui informe l'*Inquiſition* de ce qu'il entend ou de ce qu'il voit. C'eſt un poſte d'honneur mais de peu de profit, ſi ce n'eſt en ce que perſonne n'oſe toucher à un homme qui eſt dans cet emploi, quelque argent qu'il doive. Il y en a de toutes les Conditions, depuis le Duc jusqu'à l'Artiſan. Ces gens là recoivent les ordres de l'Inquiſition pour ſàiſir les perſonnes qu'elle veut prendre, & ſe font prêter main forte par qui ils veulent, ſans qu'il y ait qui que ce ſoit qui oſe la leur refuſer, ſous peine d'être arrêté lûi même : Si grand eſt le pouvoir de ce Tribunal.

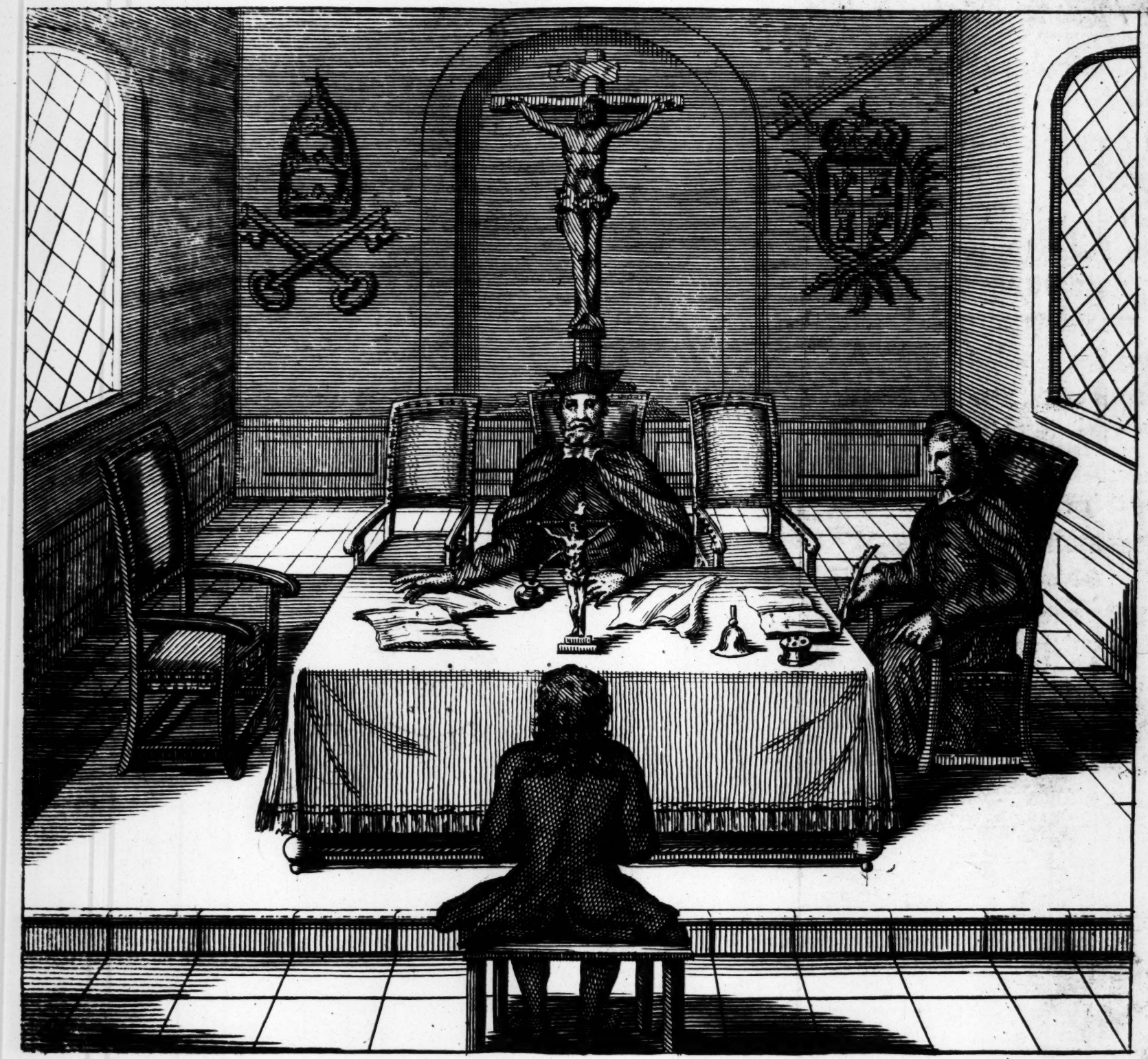
Je demandai, un jour, à *Don Fernand, combien il croyoit qu'il y avoit de* Familiers *appartenant à l'Inquiſition de* Grénade ? Il me répondit ; *qu'il ne pouvoit pas bien me le dire, mais, qu'à ſon avis, il pouvoit bien y en avoir environ mille en tout, ſans compter les* Commiſſaires, *& les* Sécrétaires, *dont le nombre n'eſt pas ſi grand,*

mais

mais qui ſont répandus par tout le païs, de même que les Familiers.

Il y a dans l'*Eſpagne* pluſieurs Inquiſitions dont la plus conſidérable eſt à *Madrit*, &, par ce que j'en pûs apprendre de *Don Fernand*, toutes les autres rendent compte, à qnelques égards, de ce qu'elles ſont, à cette derniére. Une autre fois je demandai à *Don Fernand*, *ſi l'on mettoit à l'Inquiſition des gens de qualité?* Il me dit, *que le Roi y eſt ſoûmis, que l'Inquiſition eſt au deſſus de lui, & qu'il n'y a pas longtemps qu'il y avoit un Evêque.* Lui ayant demandé, *pourquoi?* il me répondit, *que c'étoit pour avoit erré dans la foi.* On me donna bien un Avocat pour plaider ma Cauſe; Mais on ne lui permit point de me parler, ni moi à lui.

Le St. Tribunal, comme on l'appelle, eſt preſqne auſſi grand que la Chambre du Parlement où s'aſſemblent les Pairs. Tout y eſt fort orné de Tableaux. Il y a un bel Autel. Le Throne eſt garni de velours rouge. Il y a trois beaux Fauteuils où les Inquiſiteurs s'aſſeient. Derriére eſt un grand Crucifix brodé d'or, ayant à ſa droite la triple Couronne, au deſſous de la quelle ſont les Clés en ſautoir, & à ſa gauché une Epée nue, au deſſous de laquelle



The Holy Tribunal. Le Saint Tribunal.

quelle ſont les Armoiries de la Couronne en belle Broderie d'or & d'argent ſur un velours rouge. La Table eſt auſſi couverte d'un Velours rouge, & l'on voit deſſus, un Crucifix d'or, ou d'argent doré, & haut environ de deux pieds. Le Sécrétaire eſt aſſis au bout de la Table, & le Priſonnier voit en face les deux Crucifix, & l'Inquiſiteur. Il y a une grande Ecritoire d'argent, & quelques Clochettes du même métal, pour appeller les Sécrétaires, & les Géoliers ; car il ne faut pas que la voix y ſoit entendue.

Ce qu'on appelle le St *Office*, ſemble avoir été inventé pour retenir le monde dans la crainte & dans l'ignorance. Auſſi y a-t-on ſi bien reuſſi que perſonne n'oſe tenir chez ſoi ni Bible, ni Teſtament. J'ai connu un Catholique *Romain*, demeurant à *Malaga* qui avoit envoié ſon fils en *Angleterre* pour y prendre de l'éducation. Ce Garçon, retournant dans le païs, y avoit porté une de nos Liturgies traduite en *Eſpagnol*. Un Prêtre *Irlandois*, qui l'apprit, alla chez le pere, le ménaça de l'Inquiſition, s'il gardoit ce Livre, lui arracha cette Liturgie, & la jetta dans le feu. Je pourrois reciter quantité d'autres choſes ſemblables, qui ſont arrivées de ma connoiſſance.

noiſſance. J'ai fait bien des centaines de Milles en *Eſpagne* & en *Portugal*, ſans y pouvoir rencontrer ni une Bible, ni un Nouveau Teſtament imprimés dans l'une ou l'autre Langue; Car les Imprimeurs n'oſeroient le faire. Dieu veuille nous conſerver les lumiéres de ſon Evangile, & nous préſerver de la juſtice qne l'on obſerve en ces païs là ! Je ſuis bien aſſûré que l'on y controuva contre moi des choſes, dont Je ne fus jamais accuſé, que par eux mêmes, à deſſein de me porter, par la crainte, à me ſoûmettre à leur déteſtable tyrannie.

Après avoir été là treize Semaines, je fus appellé à une autre Audience ; ce qui me rejouït beaucoup, dans la penſée que j'allois apprendre mon ſort. Etant entré dans la Salle, l'Inquiſiteur me dit.

INQ. He bien ! *Iſac*, avez vous penſé à quelque autre choſe, an ſujet de vôtre affaire, de plus que ce que vous avez déja déclaré ?

MART. Non, Monſeigueur. Je n'ai rien à dire, à moins de repeter ce que j'ai déja dit. Je croi que ce ſeroit une peine inutile.

MART.

INQ. Voici pluſieurs autres Chefs d'accuſation que l'on a portê contre vous, & aux quels il faut que vous répondiez.

MART. A la bonne heure, Monſeigneur. J'y répondrai comme je pourrai.

[*Il les lût, & je croi qu'il y en avoit le double des précédentes. Je marque ici celles dont je me reſſouviens.*]

INQ. *Iſac*, qu'avez vous à dire à préſent ?

MART. Monſeigneur ; ce ſont ici les mêmes choſes, ſi ce n'eſt que les Accuſations ſont un peu changées, ou dérangées. J'y aurai bientôt répondu. Quant à celles qu'on y a ajoûtées, la plûpart ſont entiément fauſſes, & le Démon les a inventées.

INQ. Alte là, *Iſac*, vous parlez d'une maniére étrange.

MART. Monſeigneur: je dis la vérité. Vous eûtes la bonté de me dire, quand j'entrai ici, que vous me dépécheriez fort vîte. J'y ai êté déja plus de trois mois, & je ne vois pas plus d'apparence d'en ſortir qu'au prémier jour.

INQ. Patience. Croyez vous que la juſtice ſe rende en ce pais comme dans le vôtre, à la volée & je ne ſai comment ? Ici l'on examine bien toutes choſes, & l'on

y fait juſtice, comme la juſtice doit être faite.

MART. Je croi, Monſeigneur, que la juſtice eſt bien rendue en *Angleterre*; mais pardonnez moi ſi je dis que je ne comprends pas celle de ce païs-ci.

INQ. Je le croi. Mais il n'importe que vous ne la compreniez pas. Souvenez vous que vous étes ſous ſerment, & répondez à ces Articles.

MART. Faut il que je réponde à ceux à quoi j'ai déja répondu?

INQ. Oui, il le faut, & prenez garde à ce que vous direz.

MART. Fort bien, Monſeigneur. [*Je les eus bien tôt dépêchés, & alors il vint aux nouveaux.*]

17. *Acc.* Que j'empêchois que ma famille ne fût élevée dans la foi Chrêtienne, que ſi je ne m'y oppoſois pas, elle ſeroit toute Catholique *Romaine*, & que cette oppoſition eſt contraire aux loix du païs.

MART. Il eſt faux, Monſeigneur, que ma famille ait aucun penchant à devenir Catholique *Romaine*, & les loix ne peuvent ni l'obliger à l'être, ni m'empêcher de l'élever dans ma Religion. Vous me dites, il y a cinq Semaines, que vous me montreriez les Articles de la Paix, & que

j'y

j'y avois contrevenu. Je vous prie, Monſeigneur, de me les faire voir.

INQ. Vous les verrez une autre fois. Répondez à ce que l'on vous impute.

MART. Monſeigneur, toute ma famille eſt comme moi. Je ne me ſuis jamais apperçu que l'on y eût envie de changer.

INQ. Quoi! vous niez donc ce Fait?

MART. Oui, Monſeigneur. Je le nie. Il eſt entiérement faux.

18. *Acc.* Que j'avois coûtume de fermer les volets, lors que la Proceſſion paſſoit, afin d'empêcher mes enfans de ſe mettre à genoux, & que je les battois, s'ils montroient quelque penchant à ſe faire Catholiques *Romains*.

MART. Il eſt vrai, Monſeigneur, que j'ai ſouvent fermé les volets de ma fenêtre; Car j'avois quelques fois chez moi des Maîtres de Vaiſſeau qui ne vouloient point ôter le Chapeau, quand les Proceſſions paſſoient. Il arrivoit auſſi à mes Enfans, dans ces Solemnités, d'aller à la fenêtre pour rire, & je leur défendois ſouvent d'y paroître de peur d'y donner du ſcandale. Au reſte ſi je les ai battus, comme on le dit, je croi que cela m'eſt permis, quand il me plaît.

INQ.

INQ. Non pas, en certains cas. Quel âge ont vos enfans ?

MART. L'un a quinze ans, l'autre en a huit, & le dernier en a cinq.

INQ. Ils ſont en âge d'être élevés dans la foi Chrêtienne.

MART. Je le croi, Monſeigneur ; mais les deux derniers peuvent être élevés en telle Religion que l'on voudra.

INQ. Vôtre fille, & vôtre fils *Abraham* ſont en âge, & vous n'étes que leur Beau pere. On peut les élever dans la foi Chrêtienne. Vous n'avez rien à y voir.

MART. Monſeigneur, ils ſont Chrêtiens, ſi je ne me trompe, & je regarde ces enfans comme étant à moi.

INQ. Vous voulez donc qu'ils ſoient élevés dans vôtre Religion ?

MART. Oui, Monſeigneur.

19. *Acc.* Que ma fille, étant en âge, avoit dit ſouvent parmi les Voiſins, qu'elle vouloit être Catholique *Romaine*, mais qu'elle craignoit, que je ne la battiſſe, ſi je venois à le ſavoir, & que je l'avois ſouvent battue à ce ſujet.

MART. Monſeigneur, je n'ai rien à répondre à des menſonges ſemblables. Cela eſt faux, comme le Diable eſt faux.

INQ.

Inq. Quoi! *Iſac*, vous n'avez rien à dire ſur cet Article?

Mart. Non, Monſeigneur. Je n'ai jamais coûnû ma fille portée à ſe faire Catholique *Romaine*, ni ne l'ai jamais battue à cette occaſion. Tout cela eſt faux, & vous pouvez faire écrire à vôtre Sécrétaire ce qu'il vous plaira.

2o. *Acc.* Que pendant le Carême, & dans les autres jours maigres, je faiſois manger de la Chair à ma famille, & leur défendois d'obſerver les jours de jûne ordonnés par l'Egliſe *Romaine*, & que je les battois s'ils les obſervoient.

Mart. Ce ſont là, Monſeigneur, de frivoles accuſations, & d'ailleurs toutes fauſes. Dieu merçi, il y avoit ſur ma Table de la Chair & du Poiſſon tout le long de l'année. je ne m'embarraſſois point de ce que les Domeſtiques mangeoient, &, pour moi, ma femme, & mes enfans, nous mangions en tout temps de la Chair, ſans nous en faire aucun ſcrupule de Conſcience, comme vous le ſavez.

Inq. Vous autres, Anglois, vous ne ſongez qu'à manger, à boire, & à prendre vos aiſes, ſans faire pénitence.

Mart. Pardonnez moi, Monſeigneur. Nous avons nôtre ame à ſauver de méme

que

que les autres peuples. Nous ſommes nés dans un païs abondant, & je croi que, ſi nous virons auſſi agréablement qu'aucun. Nation, il n'en eſt point auſſi où Dieu ſoit mieux ſervi.

INQ. Vôtre païs étoit autrefois un bon païs. Il produiſoit beaucoup de Saints. Mais à préſent il ne produit rien de ſemblable.

MART. Je veux croire, Monſeigneur, qu'il n'y a point de Saints à préſent; Mais je ſuis perſuadé qu'il produit autant de gens de bien qu'il a jamais fait.

INQ. Taiſez vous. Vous étes tous perdus. Vous étes tous déchus de la ſainte Egliſe, & il n'y a point de ſalut pour vous, ſi vous n'y rentrez pas.

21. *Acc.* Que mes enfans étoient ſouvent allés à la Meſſe, & aux Priéres, dans le Voiſinage, & l'auroient fait tous les jours, ſi j'avois voulu le leur permettre; mais que je les battois, & les empéchois de devenir Chrêtiens, & étois la cauſe de la perte de leur ame.

MART. Je ne ſache pas, Monſeigneur, que mes enfans ſoient jamais allés à la Meſſe, ni aux Priéres, dans le Voiſinage, & je ne les ai jamais battus pour cela. J'eſpére que Dieu les ſauvera dans la Religion

gion où ils ſont élevés, quoique l'Egliſe de *Rome* les damne ; & l'Accuſation eſt fauſſe.

INQ. Comment ! Vous niez preſque tout.

MART. Je ne nie rien qui ne ſoit faux, Monſeigneur.

INQ. Mais, *Iſac*, vous pouvez oublier quelque choſe.

MART. Non, Monſeigneur, je n'ai autre choſe à quoi je puiſſe ſonger, & il me ſemble que quand bien ces Faits ſeroient vrais, il n'y auroit pas fort de quoi m'en faire un crime ; mais ils ſont faux, & ce ne peut être, à mon avis, que des gens d'un très mauvais caractére qui les ont inventés.

INQ. Taiſez vous. Comment oſez vous parler ainſi ?

MART. C'eſt aſſez, Monſeigneur. Que vôtre Sécrétaire écrive ce qu'il vous plaira : Tout eſt faux.

22. *Acc.* Que demeurant à *Lisbonne*, j'avois eu pluſieurs diſputes au ſujet de la Religion ; que je m'étois caché, de peur d'être ſaiſi par l'Inquiſition, comme étant *juif*. Voyons, répondez. Qu'avez vous à dire ſur cet Article ? Il eſt de conſéquence.

MART.

MART. Monſeigneur, que vôtre Sécrétaire ecrive ce qu'il vous plaira. Je n'ai rien à répondre ſur des Calomnies ſi mal fondées. Dieu ſait que je n'ai jamais été *juif*, &, vous même, vous le ſavez très bien. Le Diable a inventé ceci pour m'intimider ; mais Dieu, qui ſait tout, vangera ma querelle.

INQ. Mais vous voyez pourtant, *Iſac*, ce que l'on écrit contre vous, & les noms de vôtre famille ſont tous de l'ancien temps, & de la loi de *Moiſe*.

MART. Monſeigneur, vous m'avez ſouvent reproché le nom d'*Iſac* que je porte, & celui d'*Abraham* qu'a un de mes enfans ; Mais vous ne parlez point d'un enfant, nommé *Pierre*, que j'ai enterré à *Malaga*, ni d'un autre que j'ai encore, qui porte le nom de *Bernard*, un de vos Saints.

INQ. Ce ſont là des noms de Chrêtiens.

MART. Auſſi ſont les autres, Monſeigneur. Nous ne prenons pas garde ſi les noms, que nous donnons à nos enfans, ſont du Vieux ou du Nouveau Teſtament. D'ailleurs, Monſeigneur, ni *Abraham*, ni *Iſac*, ni *Jacob*, n'ont été *juifs*.

INQ.

INQ. Si fait, ils ont été *juifs*. A coup sûr vous vous trompez.

MART. Je vous demande pardon, Monseigneur, je ne me trompe point.

INQ. Qu'est ce donc qu'ils ont été? Voyons un peu.

MART. Monseigneur, ils étoient *Hebreus*. Ils ont vêcu sous la loi de la Nature, comme Dieu les inspiroit, & leur parloit; mais ils étoient morts, bien des centaines d'années, avant que Dieu donnât ses loix à *Moïse*.

INQ. Taisez vous. Il me semble que vous entendez un peu de la loi de *Moïse*.

MART. Graces à Dieu, Monseigneur, Je sai un peu du vieux Testament, & un peu du Nouveau, mais non pas tant que je devrois. Nous avons toûjours le Vieux & le Nouveau Testament dans nos familles, & nous les y lisons, pour nous instruire de nôtre Religion.

INQ. Taisez vous. Vous donnez un faux sens à l'Ecriture. Vôtre Savoir vous a conduit ici. Il vaudroit mieux pour vous que vous en fûssiez moins, & que vous crûssiez la vraie foi.

MART. J'espére, Monseigneur, d'être sauvé dans ma foi. Si j'ai disputé de Religion à *Lisbonne*, ce n'étoit pas pour dé-

fendre les loix de *Moiſe*; Car on y brûla pluſieurs *juifs*, pendant que j'y étois. Cela montre que l'Accuſation eſt fauſſe, car je n'aurois pas voulu m'expoſer à ce danger.

23. *Acc.* Que je faiſois naître des Schiſmes parmi le peuple, les perſuadant de ſe faire Hérétiques, & de ſe ſeparer de l'Egliſe *Romaine*, hors de la quelle il n'y a point de ſalut.

MART. Je voudrois bien, Monſeigneur, que vous, ou quelque autre me dit qui j'ai perſuadé de changer de Religion.. Vous pouvez m'accuſer de tout. L'Enfer ne peut inventer de plus grands menſonges. Je ne puis m'imaginer qui ſont les gens qui m'accuſent de ceci. Lorſque je parlois de Religion, c'étoit d'ordinaire avec des Eccléſiaſtiques, & non avec le commun peuple; Car je ſavois qu'il n'eſt pas permis à ces derniers de parler de Religion, & qu'ils n'en ſavent que peu de choſe.

INQ. Ils en ſavent aſſez. C'eſt la foi qui nous ſauve, & vous ne voulez pas croire. Vous niez preſque tous les Faits. Taiſez vous.

24. *Acc.* Que mon nom étant *Iſac*, & mon fils s'appellant *Abraham*, il faut que je ſois *juif*, ou parent de *juifs*.

MART. Monſeigneur, j'ai répondu ſuffiſamment à cet Article. Ce ne ſont ici que des repetitions. Les Catholiques *Romains*, de *Hollande* & de *Flandres*, ne prennent point garde, eux mêmes, ſi les noms de leurs enfans ſont pris du vieux Teſtament ou du Nouveau. J'ai connu, à *Malaga*, un *Flamand*, Catholique *Romain*, qui ſe nommoit *Jacob*. Quant à mes parens, je n'en ai point connu de *juifs*. Que vôtre Sécrétaire écrive ce qu'il vous plaira.

25. *Acc.* Que j'avois fait des démarches pour me défaire de ma maiſon, & pour me retirer, de peur d'être ſaiſi par l'Inquiſition.

MART. Il eſt vrai, Monſeigneur, que je fis des démarches pour me défaire de ma maiſon ; mais ce n'étoit point que je craigniſſe l'Inquiſition ; Car je n'avois jamais penſé qu'elle eût rien à démêler avec des Proteſtans *Anglois*. Si je l'eûſſe apprehendée, je ne ſerois pas venu demeurer dans le païs. Il ſe préſentoit même aſſez d'occaſions de Vaiſſeaux *Anglois*, où je pouvois me retirer, ſi j'avois craint.

INQ. Quoi ! Vous croyez donc que l'Inquiſition n'a rien à faire avec les Proteſtans *Anglois*. Vous vous trompez.

MART. Je vois bien, à mon dam, que je me ſuis trompé, Monſeigneur.

INQ. Quel étoit vôtre deſſein, après vous être défait de vôtre maiſon?

MART. C'étoit, Monſeigneur, de me retirer dans mon païs; Car j'étois las de vivre dans les païs étrangers, & ſur tout à *Malaga*, où je ne pouvois être en repos, & où j'étois inſulté, tous les jours, au ſujet de ma Religion.

INQ. Vous avez une langue dont vous faiſiez uſage pour vous défendre.

MART. Monſeigneur, je ne pouvois pas toujours digérer les inſultes de ces gens là; Mais je trouve qu'ils ſont venus à bout de leur deſſein.

INQ. He bien! Taiſez vous. Vous pouvez encore vous aider, ſi vous le voulez.

26. *Acc.* Que vous étiez toûjours à faire des railleries de la Religion de l'Egliſe *Romaine*. He bien! Qu'avez vous à dire à cela?

MART. Je ne nie pas, Monſeigneur, qu'étant en Compagnie de Catholiques *Romains* qui tournoient ma Religion en ridicule, je ne me divertiſſe auſſi aux dépens de la leur; mais je le faiſois en riant, & ſans profanation.

INQ. La Religion n'eſt pas une choſe dont il faille ſe moquer.

MART. Cela eſt vrai, Monſeigneur; mais je n'ai jamais tant choqué ces gens là qu'ils m'ont offenſé, au ſujet de ma Religion.

INQ. Qu'eſt ce donc qu'ils vous diſoient? Ecoutons un peu.

MART. Vous ſavez, Monſeigneur, que l'Eliſe de *Rome* ne veut pas que, ceux qu'elle appelle, Hérétiques ſoient ſauvés. Dans nôtre Communion, nous avons de la charité pour tous les hommes; nous n'en damnons aucun. On me diſoit ſouvent, *que moi & ma famille étions damnés, & qu'il étoit impoſſible que nous fuſſions ſauvés.* Ces paroles ſont fort dures à entendre auſſi ſouvent que je les ai entendues. J'ai quelquefois répondu aux perſonnes, qui le diſoient, des choſes qui ne leur plaiſoient pas; car je ne pouvois pas toûjours ſupporter ce que l'on me diſoit de la ſorte. J'eſpére, moyennant la grace de Dieu, d'être ſauvé, comme ces gens là l'eſpérent pour eux mêmes.

INQ. Vous dites donc que lors qu'ils vous railloient de vôtre Religion, vous les railliez de la leur. N'eſt ce pas ce que vous dites?

MART.

MART. Oui, Monſeigneur.

INQ. He bien! Taiſez vous. Vous étes ruſé. Vous donnez aux choſes le tour qu'il vous plaît, & vous niez preſque tout. Vous vous en répentirez ſi vous n'y prenez garde. Nous avons des moyens pour faire confeſſer aux gens ce qu'ils ne veulent pas dire. Signez ces Papiers, qui contiennent les Articles que vous confeſſez, & ceux que vous niez. Mais je ne veux pas vous en croire. Il y a longtemps que j'ai oui parler de vous, & je ſai que vous étes un fin & pernicieux ennemi de la Ste foi Catholique.

MART. Je vois, Monſeigneur, que toutes mes défences ne me ſervent de rien. Vous m'avez ſouvent ordonné de me défendre, & lors que j'ai voulu le faire, plus que je ne l'ai fait, vous m'avez auſſi ſouvent impoſé ſilence, & déclaré que vous ne me croyiez pas. Je vous ai dit la vérité, autant que je la ſavois. Faites de moi ce qu'il vous plaira. J'eſpére que Dieu me délivrera du triſte état où je ſuis. Il ſait que j'ai confeſſé la vérité, & vous le ſavez auſſi.

INQ. Taiſez vous, & ne parlez pas davantage. [*L'Avocat entre, & s'aſſiet. L'Inquiſiteur lui dit.*] He bien! Monſieur l'Avocat,

l'Avocat, j'ai encore examiné cet Hérétique. Il répond, à peu près, comme auparavant, mais il nie preſque tous les nouveaux Chefs. J'eſpére que vous avez écrit à *Malaga*, pour avoir des informations exactes de ſa vie & de ſes diſcours, pendant qu'il y a demeuré.

Avocat. Oui, Monſeigneur, j'y ai écrit.

Inq Cet homme a été élevé dans l'Héréſie. Je croi que nous n'en ferons rien qui vaille. Il ſuit les traces de *Luther* & de *Calvin*, qui ſont à brûler dans l'Enfer avec grand nombre de leur Diſciples.

Avoc. & Sécrétaire. A coup ſûr ils ſont tous damnés.

Mart. J'eſpére que non, Mes-ſeigneurs.

Inq. Taiſez vous. Ils ſont damnés, & tous ceux qui ne croyent pas en la Ste Egliſe de *Rome*. N'avez vous pas de la douleur de ce que vous avez dit, pendant que vous demeuriez à *Malaga* ?

Mart. Monſeigneur, s'il m'eſt arrivé de dire ce que je ne devois pas dire, j'en ſuis fâché. Dites moi, je vous prie, ſi mes Accuſateurs ſont tous ſous Serment ?

Inq. La plûpart le ſont. Ils ne voudroient pas dire une choſe qui ne ſeroit point.

Mart.

MART. C'eſt fort bien, Monſeigneur. Dieu eſt juſte & le leur rendra.

INQ. He bien ! Taiſez vous. Vous demandez pardon, à ce St. Tribunal, des choſes en quoi vous êtes coupable, & priez que l'on en uſe envers vous avec la merci & la clémence ordinaires de ce St. Office. N'eſt ce pas là vôtre penſée ?

MART. Oui, Monſeigneur, ce qu'il vous plaira. L'Inquiſiteur *branle la tête, & dit*, je ſouhaite que cela ſuffiſe ; retournez à vôtre Cachot.

J'avois été là environ quatre mois, pendant les quels j'avois eu quinze Audiences, les unes d'une demie heure, les autres d'une heure, quelques unes même de deux ; mais toutes pleines de repetitions. L'Inquiſiteur me parloit tantôt avec douceur, tantôt d'une maniére fort rude, me ménaçant de me punir, & me donnant toujours à entendre, avec ce tour ruſé de Jeſuite qu'ils ont à parler, que je ſortirois facilement d'embarras ſi je voulois changer de Religion. J'étois fort chagrin de voir le but où ils tendoient ; mais Dieu merci, cela ne leur reüſſit point. Je dois pourtant avouer que la chair étant foible, & que la peur, que l'on me faiſoit, jointe à ce que je ſouffrois, me mettant preſque au deſeſpoir,

deſeſpoir, j'étois quelquefois en ſuſpens ſi je changerois de Religion, ou non. Mais je priai toûjours Dieu de me donner la force de ſurmonter tous me chagrins, & de paſſer par les tourmens, dont on me menaçoit, ſans renonçer à la Religion Proteſtante, dont il lui avoit plû, dans ſa grace, de m'éclairer.

La Vigile de la Pentecôte, on me raſa contre ma volonté. Car on vous raſe là trois fois par an, ſoit que vous le vouliez ou non, & jamais davantage. *Don Fernand* me donna un morceau d'Encens pour mettre dans le feu ; me commanda de nettoyer mon Cachot, & de m'habiller bien proprement, pour recevoir la viſite des Inquiſiteurs, qui ne tarderent pas à venir. Ils étoient deux, accompagnés d'un Sécrétaire. Le prémier Inquiſiteur, qui m'avoit éxaminé, me parla de la maniére ſuivante.

Inq. He bien ! *Iſac*, Comment vous portez vous. Vôtre ſanté paroît être fort bonne. Dites moi, ſi je puis vous ſervir en quelque choſe ?

Mart. Ma ſanté eſt bonne, Dieu merci, Monſeigneur. Mais je ſuis fort abbatu en mon eſprit d'être ici détenu ſi longtemps loin de ma famille. Vous avez fini mon Examen. Je vous prie de ter-

miner, au plûtôt, le triſte état où je me trouve.

INQ. Je vous rendrai tous les ſervices que je pourrai ; Mais il faut auſſi que vous faſſiez, ce que vous pourrez, pour vous ſervir vous même.

MART. Je ne ſai que faire, Monſeigneur. Il n'eſt rien que je ne fiſſe pour ſortir de cette miſére. Je ſuis preſque au deſeſpoir. Vous m'avez dit que j'aurois un Avocat pour plaider ma Cauſe.

INQ. Auſſi en avez vous eû un, *Iſac*. Ne l'avez vous pas vû ?

MART. Monſeigneur, j'ai vû un homme que vous appelliez Avocat ; mais il ne m'a jamais parlé, ni moi à lui. Si tous les Avocats, que vous avez en ce païs, ſont auſſi de paroles que celui là, ce ſont les plus paiſibles qu'il y ait dans le monde ; car à peine a-t-il dit autre choſe qu'*oui* & *non* à ce que vous lui diſiez.

INQ. Oh ! *Iſac*, on ne permet pas ici aux Avocats de parler. Il a écrit pour vous à *Malaga*, & fait ce qui étoit requis pour vôtre affaire. Vous n'entendez pas encore nos maniéres de rendre juſtice.

MART. Cela eſt fort vrai ; je n'y entends rien du tout. [*Le Sécrétaire, & le Géolier, ne pouuant ſe contraindre, ſortirent*

rent du Cachot pour rire. Les Inquiſiteurs eux mêmes ſoûrirent de ce que je diſois, & pour moi, j'eus bien de la peine à garder mon ſerieux, en penſant que l'on me donnoit, pour plaider ma Cauſe, un Avocat qui n'avoit pas la permiſſion de me parler, & à qui je n'avois pas la permiſſion de rien dire.]

Inq. Vous ſavez, *Iſac*, quel eſt le jour de demain, je voudrois que vous ſonge aſſiez à vous éclairer dans la ſainte foi. Voici un temps qui y eſt propre, & je croi que cela faciliteroit vôtre élargiſſement.

Mart. Monſeigneur, ſi je n'avois eû aucune connoiſſance de Théologie, & de Religion, avant que de venir ici, je n'y en aurois point pû aquerir; car j'y ſuis ſous la Clé, n'y voyant perſonne, n'y parlant à perſonne, & n'y ayant point de Livres à lire pour mon inſtruction. A peine y ai-je aſſez de jour pour voir le peu de choſes que j'ai à manger.

Don Ped. Leonor, 2d. Inquiſit. Si vous le voulez, vous aurez un Jeſuïte pour vous éclairer.

Mart. Vous pouvez m'en envoyer un s'il vous plaît; Mais je croi que cela ne ſervira de rien.

Don Joſ. Vileot. I. Inquis. Nou, il faut que cela vienne de lui même. Il ne ſervirait de rien de lui envoyer quelqun.

MART. Vous m'accorderez bien, Monſeigneur, que l'Ecriture Sainte eſt parfaite.

INQ. Oui, je l'accorde, *Iſac.*

MART. Je croi cette Ecriture, Monſeigneur, & ſuis perſuadé qu'elle ſuffit à ſalut, ſi ma croyance y eſt conforme.

INQ. Il y a, outre l'Ecriture, d'autres choſes, qui ont été révelées à la Ste. Egliſe, & qu'il faut croire.

MART. Monſeigneur, on m'a mis ici pour avoir défendu ma Religion. S'il vous plaiſoit me permettre de parler, je pourrois vous prouver par l'Ecriture qu'elle eſt ſuffiſante à ſalut ; mais je n'oſe le faire.

INQ. He bien ! *Iſac*, taiſez vous. Peu importe. Vous devez prier Dieu qu'il vous éclaire de la Ste foi.

MART. Auſſi fai-je, Monſeigneur, & j'eſpére qu'il me délivrera de mon affliction.

INQ. C'eſt pour vôtre bien que nous vous admonêtons. Il eſt temps que vous preniez ſoin de vôtre ame. C'eſt dommage qu'un homme, comme vous, ait été élevé

dans

BRITISH
13 DE 77
MUSEUM

Homme qui va être brûlé par arrest de l'Inquisition.

A Man going to be burnt by Order of the Inquisition.

dans l'héréſie. Nous voudrions que vous y penſaſſiez pour vôtre bien, & cela vous ſeroit d'un grand ſecours pour vous tirer d'embarras.

MART. Je vous remercie de vos avis. Dès le commencement je vous ai rendu, en abrégé, raiſon de ma foi. J'eſpére que Dieu me ſauvera dans ma croyance. Pardonnez moi ſi je vous dis que je ne puis changer.

Don Ped. Leonor 2. *Inquis.* Vous devez oublier ce que vous ſavez, & croire ce que nous vous diſons. C'eſt le ſeul moyen qui vous reſte de vous tirer de peine.

MART. Excuſez moi, Monſeigneur. Je ſuis trop âgé pour oublier ce que je ſai.

INQ. He bien! Penſez à ce que nous vous avons dit: C'eſt pour vôtre bien.

MART. Cela eſt fort bien, Monſeigneur.

INQ. Adieu.

Là deſſus la porte fut fermée, & je voyois autant d'apparence d'en ſortir, qu'au prémier jour; ce qui me jetta dans une grande inquiétude d'eſprit.

Environ quinze jours après, les deux Géoliers, *Don Fernand*, & *Don Balthezar*, vinrent me dire, qu'il me falloit changer de lieu, & aller dans un autre Cachot.

Je

Je les priai de me laiſſer où j'étois ; mais en vain ; car ils me dirent que les Seigneurs l'avoient ordonné ainſi. Lorsque je fûs dans mon nouveau Cachot, je crûs y être mieux que dans l'autre. J'y avois plus de jour ; j'y pouvois entendre abboyer quelques Chiens, & chanter quelques Coqs ; ce qui me faiſoit beaucoup de plaiſir dans une Solitude affreuſe, & je n'y entendois pas les triſtes gémiſſemens, & les cris des Priſonniers, comme je le faiſois auparavant quelques fois d'une maniére à me faire trembler. Dieu ſait ce que l'on faiſoit à ces pauvres gens ; mais je croi qu'on leur donnoit la torture, ce qui ce fait aſſez ſouvent dans ce lieu qu'on appelle Saint. Je pouvois frequemment entendre pleurer, & lamenter des femmes, avec des enfans à la Mammelle. Mais je n'avois pas été dans ce nouvel endroit plus de trois ou quatre jours, que je me ſouhaitai dans mon vieux Cachot. Car j'étois ici tellement tourmenté des Punaiſes, que je ne pouvois repoſer la nuït, & qu'il me falloit dormir de jour comme je pouvois. Je m'en plaignis à *Don Fernand* qui me dit, *qu'il n'y pouvoit donner aucun reméde, & que je devois prendre patience.* Quelque temps après, *Don Balthazar*, vint

vint me commander *de vvider le Baſſin de Priſonniers*, ce que je refuſai de faire, ſur quoi nous eûmes de groſſes paroles. Mais *Don Fernand*, qui ſurvint, me dit, *qu'il falloit que je le fiſſe, & que le Roi lui même, s'il étoit en ma place, ſeroit obligé de le faire.* Je ne réſiſtai plus, voyant que c'étoit en vain, &, que c'étoit pour me faire plus de chagrin, qu'on m'avoit prémiérement fait changer de Cachot, & qu'en ſuite on me faiſoit vvider le Baſſin des autres. Je dis pourtant *que j'en ferois mes plaintes aux Seigneurs, quand je les verrois.* Auſſi tôt on m'envoya chercher, & l'Inquiſiteur me réprimanda *de ce que j'avois refuſé d'obéir aux premiers Ordres.* Je lui dis, *que je ne ſavois pas qu'il eût donué cet Ordre ; que je lui demandois pardon, &, que s'il le vouloit, j'étois prêt à vuider le Baſſin de tous les Priſonniers.* Il me répondit *que cela n'étoit pas neceſſaire*, & me congédia. Mais cet emploi de vvider les Baſſins ne me dura pas longtemps ; car après avoir vvidé le mien, je demandois dabord au Géolier *s'il y en avoit d'autres*, & le Géolier me voyant ſi officieux ne me chargea plus de cet Office.

Quelque temps après, *Don Fernand* apperçut un petit Trou, que les Souris avoient

voient fait dans le mur, & à travers lequel la lumiére perçoit. Il alla en avertir l'Inquiſiteur qui vint, en grande colére, m'accabler d'injures, & me dit, *que j'avois fait ce Trou; que j'étois un Coquin de profeſſion; & que je payerois pour tout ce que j'avois fait.* je lui demandai pardon, & lui dis, qu'il pouvoit me donner tel nom qu'il lui plairroit; & qu'il ſavoit fort bien que je ne pouvois avoir fait ce Trou; puis que je n'avois rien pour le faire.

Je rencontrai, un jour, *Don Joſeph Equarez*, le troiſiéme Inquiſiteur, au *Tour*, où l'on diſtribue les Proviſions à chacun. Il me demanda, ſelon leur coûtume, *comment je me portois?* Je lui répondis, *que je me portois bien, Dieu merci; mais que j'étois fort ſurpris d'être détenu ſi longtemps en priſon loin de ma famille; que la loi de Jeſus Chriſt eſt une loi de douceur & de Charité; & qu'il étoit fort dur d'être traité comme je l'étois.* A peine eûs je proféré ces mots, qu'il ſe mit dans un emportement effroiable, & me dit, *de me taire, de penſer où j'étois, de ne parler point de Religion; s'il m'en entendoit encore parler, il ſavoit bien ce qu'il féroit de moi; rien ne ſe pratique dans l'Inquiſition que la Religion*

ligion & la Charité de Jeſus Chriſt, *& de quel front oſois-je me plaindre ?* Je lui demandai humblement pardon lui diſant, *que ſi j'avois mal parlé, c'étoit faute de ſavoir mieux, & que j'étois marri de ce que j'avois dit.* Je retournai à mon Cachot, tout joyeux d'en être quitte à ſi bon marché; car cet homme étoit dans une furieuſe colére, & il me fit grand peur.

Je demandai, quelque temps après, à *Don Fernand, pour quoi il s'étoit mis en ſi grande colére ?* Il me répondit, *que c'étoit avec raiſon, & que je ne devois jamais ni les contredire, ni parler de Religion ; parce que ce ſont des hommes Saints, qui ſavent ce qu'ils font, & qui ſont infaillibles.*

Un jour *Don Fernand* vint à l'improviſte ouvrir ma porte, à petit bruit, & me trouva tout en larmes ; ce qui m'arrivoit alors ſouvent, ſoit que je déploraſſe mon ſort, ſoit que je priaſſe Dieu de me délivrer des ennemis de l'Egliſe, où j'avois été élevé, & de me faire retourner avec ma famille au païs de ma naiſſance. Il me demanda *ce que j'avois ?* Je lui repondis *que je priois* mon Dieu de me tirer des peines où je me trouvois. Il me repliqua, *que je ne*

priois pas le vrai Dieu, & que je lui faiſois pitié, & ſe retira.

Vint & ſix Sémaines s'étant paſſées dans cette priſon, *Don Balthazar* vint m'appeller à l'Audience, & me commanda de m'habiller au plus vîte. Je ne fûs pas plûtôt hors du Cachot, qu'on me banda les yeux avec un mouchoir. *Pourquoi faites vous cela ?* lui dis-je. *Il le faut*, me répondit il, & comme il me couduiſoit par la main, je me reſſouvins de ce que le vieux Inquiſiteur m'avoit dit, qu'il y avoit là des Tortures pour faire confeſſer aux gens la vérité, & qu'il m'en avoit ſouvent ménacé, & je crûs que c'étoit ce qu'on alloit exécuter à préſent : Ce qui m'effraya beaucoup. Cependant je mettois toûjours ma confiance en Dieu, m'aſſûrant qu'il me fortifieroit dans les tourmens.

Nous vînmes dans un endroit, où il y a des Baîllons, avec leſquels on baîllone les Priſonniers, pour les empêcher de faire du bruit. Là j'ouïs une Voix qui me commanda *d'arrêter, & de me dépouiller.* A cela je repondis ; *Faut il que j'ôte mes habits ? Oui*, me dit quelqun, *ôtez vos habits*, Comme je les ôtois, j'en entendis quelque autre qui me dit, *Gardez vôtre juſt-*

juſtaucorps, & vótre Veſte ; mettez vos Culottes bas. je fus deux fois viſité par pluſieurs minateurs ; car je diſtinguois pluſieurs voix, quoique je ne viſſe perſonne. Ils conclurent *que je n'étois pas circoncis*, & me commanderent *de remettre mes Culottes & de me retirer. Don Balthazar* me reconduiſit au Cachot, où je fûs bien aiſe d'en être quitte pour ſi peu de choſe ; car j'avoue que je craignois terriblement d'être mis à la torture, & que des Audiences, comme celle là, ne me plaiſoient point.

De retour au Cachot, je demandai à *Don Balthazar, ſi c'étoit là leur maniére de dépécher les gens, & que l'on pouvoit bien, dés mon arrivée, examiner ſi j'étois circoncis, ſans attendre pour cela vingt & ſix Sémaines.* Il ſe prit à rire, & me dit *que mon Affaire alloit bon train*, & ferma la porte.

Environ un mois après, un Dimanche matin, *Don Fernand* vint me dire, que j'eûſſe à me tenir prêt, qu'il me falloit ſortir de priſon, & retourner à ma famille. Le voyant ſoûrire, je crûs qu'il ſe moquoit de moi, & le priai de *ne pas inſulter à mon affliction.* Mais prenant ſon ſérieux,

il me dit, *que le Barbier alloit venir tout à l'heure, & qu'il falloit que je comparûsse devant les Seigneurs, & pluſieurs autres perſonnes.*

Je ne ſaurois exprimer la joye que cette Nouvelle me donna. J'en fûs tranſi de joye, j'en verſai des larmes, &, pendant quelque temps, je ne pûs pas mettre mes habits. M'étant un peu remis, je m'habillai du mieux que je pûs, & remerciai Dieu, de tout mon cœur, de ce qu'il lui avoit plû d'exaucer mes priéres.

Peu de temps après, étant raſé, on vint me chercher; mais l'on ne me permit pas de prendre ma Perruque, & l'on me fit aller Tête nüe. *Don Balthazar* me dit, *de ne rien craindre, & que l'on ne me feroit point de mal.* J'étois fort joyeux, & je lui dis, ' que rien ne me faiſoit peur, pourvû qu'à quelque prix, je ſortiſſe du lieu ' où j'étois:' car s'il eût été à mon choix, d'aller aux Galéres, ou de demeurer dans cette affreuſe Solitude, j'aurois préféré les Galéres, ou je verrois au moins des Créatures humaines, & leur pourrois parler.

Lorsque j'entrai dans la Salle d'Audience, je la trouvai pleine de gens habillés en Robes de Cérémonie, y en ayant quelques uns qui avoient à la main des Baguettes

tes blanches, & d'autres qui tenoient des Hallebardes. Auſſi tôt deux hommes me prirent par le Corps, & me firent mettre à genoux devant *Don Joſeph Equarez*. En même temps on me mit une Corde au cou; ce qui me ſurprit beaucoup. *Don Joſeph Equarez*, me voyant à ſes genoux, m'adreſſa les paroles ſuivantes, *Votre Cauſe a été vue & examinée. Allez avec ces Meſſieurs. Vous ſerez bientot élargi.*

Environ quarante perſonnes me conduiſirent dans les rües, & me menerent à une Egliſe. Là je fûs placé au grand Autel, vis à vis de la Chaire, où parut un Prêtre, ou un Jeſuïte tenant à la main un grand nombre de Papiers. C'étoit mes Accuſations qu'il lût au peuple. Il ſupprima mes défences, ou n'en dit preſque rien, ſi ce n'eſt que je niois preſque tout. Il ajoûta que *la Ste. Inquiſition avoit fait, tout ce qu'elle avoit pu, par ſes Admonitions, pour me faire embraſſer la Ste Foi de l'Egliſe de Rome, hors de laquelle il n'y a point de ſalut; mais que j'étois un Hérétique ſi pernicieux que je ne voulois point entendre au ſalut de mon ame, & que le St. Tribunal m'avoit trouvé un grand ennemi de la Ste. foi.* Il déclara enfin, *que, vû les Crimes dont cet Hérétique étoit convaincu,*

neu, les Seigneurs du St. Office avoient ordonné qu'il ſeroit banni de ces Royaumes Chrêtiens, ſous peine de deux cent Coups de Foüet & de cinq ans de Galeres, s'il y retourne, & avoient auſſi ordonné qu'il recevra deux cent coups de Foüet, dans les grandes Rues de cette ville.

Après qu'il eut achevé de lire au peuple ce qu'il lui plût, & dans ce qu'il lût il y avoit beaucoup de Menſonges, après cela, dis-je, on me reconduiſit au Cachot.

Le Soir, *Don Balthazar* étant venu allumer ma lampe, je lui demandai, *s'il falloit que je reçuſſe les deux cent coups de Foüet dont le Prêtre avoit parlé ?* Il me répondit *que les Seigneurs étoient fort bénins, &, qu'à ſon avis, je pourrois éviter ce Châtiment, ſi je voulois changer de Religion.* Je répliquai, *que puis que j'avois deja tant ſouffert, je ne changerois point, quelque choſe que l'on pût me faire. Mais* reprit il, *vous pourriez changer, &, quand vous ſerez en liberté, vivre en votre Religion.*

Le lendemain, envoiron ſur les dix heures du matin, on me fit deſcendre au bas de l'Apartement, & lors que j'y fus, le Bourreau vint, portant quelques Cordes, & un Foüet. Il me commanda de laiſſer mon juſtaucorps, ma Veſte, ma Perruque, & ma Cravate. Comme j'allois auſſi ôter

ma

ma Chémiſe, il me dit de n'y point toucher, & qu'il l'accommoderoit lui même. Il la fit donc deſcendre par le Cou au bas de mon Corps, & me l'attacha autour de ma Ceinture. Il prit enſuite une Corde dont il me lia les mains ; m'en mit une autre au Cou, & me mena hors de l'Inquiſition, où nous étions attendus par une vaſte foule de peuple, qui s'étoit aſſemblé pour voir un Hérétique Anglois. Dès que je fus à la porte, un Prêtre lût ma ſentence, qui étoit comme s'enſuit.

Commandement eſt fait, de la part des Seigneurs du St. Office de l'Inquiſition, de donner, à Iſac Martin, *deux cent coups de Fouët, dans les grandes Rües, le dit* Iſac Martin *étant de la Religion de l'Egliſe d'*Angleterre, *Proteſtant, Hérétique, manquant de reſpect pour l'Hoſtie, & pour l'Image de la Vierge* Marie, *& qu'il ſoit fait comme il eſt ordonné.*

Sachant ce qu'on alloit me faire, je n'avois pastant de peur que lors qu'on m'avoit bandé les yeux. La Sentence lûe, le Bourreau me mit ſur un Ane, & me conduiſit par les Rües, le peuple jettant de grands cris de joye, & diſant, l'*Hérétique* Anglois! *Venez voir cet Hérétique* Anglois *qui n'eſt pas Chrêtien!* Les cris de joye étoient

accom-

accompagnés de coups de pierre, & d'autres choſes que l'on me jettoit. Le Crieur public marchoit devant moi, repetant à haute voix ma Sentence, qu'on avoit lûe à la porte de l'Inquiſition, & le Bourreau me foüettoit, à méſure que je marchois, ſuivi d'un grand nombre de gens à cheval, en Robes de Cérémonie, & tenant, à la main, des Baguettes blanches, ou des Hallebardes.

Quand nous paſſâmes par la place du Marché, les coups, que le peuple me jettoit, m'incommodoient beaucoup. Je crûs qu'à force de m'en donner on me jetteroit à bas de l'Ane. Je levai la voix, & demandai fort haut, *En quel païs ſuis-je ?* La Populace me répondit, *dans un pais Chrêtien.* Je repartis, *Ceci ſe pratique parmi les Barbares, & non parmi les Chrêtiens. Je ſuis Chrêtien tout comme vous ; Si j'ai mérité châtiment, je ſuis entre les mains de l'Executeur de la juſtice ; qu'il la faſſe, & non pas vous.*

Quantité de perſonnes, qui n'étoient pas du commun, me répondirent, que j'avois raiſon, & les mauvais traitements ceſſerent en grande partie. Il y eut même pluſieurs gens qui ſe mirent à empêcher les autres de me rien jetter, & qui m'exhorte-

rent

rent à prendre patience. Je les remerciai de bon cœur, & leur dis que, Dieu merci, la patience ne me manquoit pas. Ils furent ſurpris de m'entendre parler *Eſpagnol*, & m'en plaignirent davantage. Je rendrai toûjours graces à Dieu de m'avoir donné tant de fermeté que j'en eûs alors ; car je n'étois point du tout abbatu ; ſi grande étoit ma joye de ce que Dieu, par ſa grace, m'avoit délivré de leur cruelles & barbares mains.

La Cérémonie étant achévée, après avoir duré trois quarts d'heure, ou environ, je fus remené à l'Inquiſition. *Don Fernand* qui m'y reçut, fit mine de me plaindre. Je lui demandai, *ſi c'étoit là leur merci?* & lui dis, *que j'étois bien content d'avoir ſouffert pour ma Religion, & que j'etois tout prêt à recevoir mille coups de fouët, pour la même Cauſe.* Ayant repris mes habits, je montai à mon Cachot, où le Géolier me mit encore ſous la Clé. Là je remerciai Dieu de ce qu'il m'avoit donné la force de paſſer par un ſi grand nombre de rudes épreuves, & trouvé digne de ſouffrir pour l'amour de la Religion Proteſtante, dans la quelle ſa Sainte Parole m'avoit éclairé. Je le priai auſſi qu'il me delivrât toûjours des ennemis de cette Re-

ligion, & qu'il me permît de retourner dans le païs de ma naiſſance, afin d'y en pouvoir faire un libre exercice.

Peu de temps après, *Don Balthazar*, ouvrit la porte cloſe, & me demanda, *comment je me portois ?* Je lui répondis, *que je me portois aſſez bien ; mais que je le priois de demander aux Seigneurs, de ma part, un Chirurgien pour me ſaigner, parce que le temps étant fort chaud, je craignois que mon dos, qui étoit tout plein d'élevûres & de meurtriſſures, ne vint à ſe mortifier.* En effet on ne m'avoit pas fouetté avec un Martinet ; mais avec un Fouët de courroies larges de trois doigts, & preſque de l'épaiſſeur d'une ſemele ; ce qui vous fait enfler le dos, & le meurtrit tout, ſans tirer une goute de ſang. Car la Sainte Inquiſition eſt ſi douce, que, dans le temps même qu'elle livre un homme pour être brûlé, elle enjoint toûjours *qu'il n'y ait point de ſang répandu.* *Don Balthazar* m'aſſûra *qu'il feroit tout ce qu'il pourroit pour me ſervir.* Il revint le ſoir, & me rapporta que les Inquiſiteurs ne vouloient point m'accorder de Chirurgien. Alors je le priai de me faire avoir un peu d'eau de vie pour me frotter le dos ; ce qu'il fit.

Je

Je fus pluſieurs nuits que je ne pouvois me coucher ſur le dos, de la douleur que j'y ſentois; mon Corps aiant été tout meurtri des Coups que la populace m'avoit tirés. Mais mon plus grand chagrin, étoit que l'on ne me faiſoit pas ſortir de ce pais là, & qu'on m'y détenoit encore.

Quinze jours après, *Don Fernand* me dit de me tenir prêt, que le Voiturier alloit venir me prendre, & qu'il falloit que je comparûſſe devant les Inquiſiteurs avant que de partir. J'eus bientôt fait mon Paquet, & dès qu'il m'eut dit cela, je ne ſentis plus de mal. Il revint au bout de quelques heures, &, quand je fus devant les Inquiſiteurs, on me parla de la ſorte.

INQ. He bien! *Iſac*, comment vous portez vous?

MART. Dieu merci, Monſeigneur, je me porte fort bien, vû ce que vous ſavez que j'ai ſouffert.

INQ. Vôtre langue en eſt cauſe. Il ne tenoit qu'à vous de l'éviter.

MART. Je ſuis fort content, Monſeigneur, d'avoir ſouffert cela. Je ſuis venu ici avec beaucoup de chagrin, & j'en ſors avec beaucoup de joye.

INQ. Depuis que vous étes ici, avez vous entendu quelques Priſonniers ſe par-

ler l'un à l'autre, pendant la nuit, ou en d'autres temps ?

MART. Non, Monſeigneur. Il y a pourtant, dans le Cachot qui touche au mien, un Vieillard qui parle tantôt haut, & tantôt bas, & qui chante quelquefois : mais je croi qu'il a perdu le ſens. [*Il y en a pluſieurs à qui le deſeſpoir fait perdre l'eſprit.*]

INQ. Ce vieillard & rien, c'eſt la même choſe. Vous allez à *Malaga*, où vous demeurerez en priſon, juſqu'à ce que vous puiſſiez aller à bord d'un Vaiſſeau Hérétique, & vous ne devez jamais retourner dans ces Roiaumes Chrêtiens. Vous reſſouvenez vous de ce qu'on lût, l'autre jour, à l'Egliſe ?

MART. Oui, fort bien, Monſeigneur, & quand vous ne m'auriez pas banni, je n'aurois jamais demeuré dans un païs, où l'on m'a ſi mal traité. Je ſuis fort content, Monſeigneur.

INQ. Avant que de vous en aller, il faut que vous juriez de garder le ſécret, & de révéler à perſonne ce qui vous eſt arrivé, ni ce que vous avez vû ou entendu, pendant que vous avez été ici, & prenez garde à ce que vous direz, de peur que nous n'en entendions parler.

MAR.

MART. Fort bien, Monſeigneur, j'y prendrai garde. [*Je fis le ſerment.*]

INQ. L'argent, que vous aviez, quand vous êtes venu ici, vous ſera rendu, &, lors que vous ſerez à *Malaga*, on vous rendra vos effets.

Je le remerciai fort civilement, & ainſi, graces à Dieu, nous nous ſéparâmes. Etant deſcendu à un Bureau de la Maiſon, un Prêtre me remit l'argent que mon Ami m'avoit donné, & commença à me dire, *que c'etoit dommage qu'un homme, comme moi, fût aveugle, & abandonné à l'hérésie ; que j'étois infailliblement damné, & qu'il n'y avoit point de miſericorde, ſi je demeurois dans cet état* ; & pluſieurs autres choſes ſemblables.

Après avoir reçu mon argent, & lui avoir fait un petit Compliment, je lui répondis, *que je n'étois point aveugle ; que j'étois Chrêtien comme lui ; mais que je ne damnois perſonne ; que j'avois été mis là pour avoir parlé de Religion ; qu'à l'avenir je prendrois garde à ce que je dirois ; qu'on m'avoit defendu de parler de Religion, & que ſans cela je lui aurois repondu.* Je lui fis une profonde révérence & m'en allai, bien joyeux, avec le Voiturier.

En

En trois jours nous arrivâmes à *Malaga*, où l'on me mit dans la Priſon ordinaire, parmi les Malfaiteurs, & les fers aux pieds. Le Sécrétaire de l'Inquiſition, qui étoit Prêtre, & un de ceux qui m'avoient ſaiſi, vint me voir, & me demanda, *comment je me portois ? Fort bien*, lui répondis-je, *mais il me paroît bien rude d'avoir été traité comme on l'avoit fait, & d'être mis enſuite parmi les Malfaiteurs.* Je lui demandai en grace *de pouvoir parler au Commiſſaire qui m'avoit arrêté* ; Mais il me ferma tout auſſitôt la bouche, en me diſant, *que je ne pouvois point parler au Commiſſaire* ; *que la ſainte Inquiſition m'avoit traité avec beaucoup de douceur, & que, ſi l'on apprenoit que je fiſſe quelques plaintes, on me renvoiroit d'où je venois.* Je lui demandai humblement pardon, & le priai *de me permettre d'aller à bord de quelque Vaiſſeau* Anglois, *afin que je pûſſe ſortir de Roiaume. A coup ſûr*, répliqua-t-il, *il faut que vous ſortiez. Vous n'êtes pas un homme à qui l'on doive permettre de vivre dans ce pais Chrêtien, je vous expédierai le plûtôt qu'il ſera poſſible, &* la deſſus il ſe retira.

Ma femme, dont je n'avois pas ouï parler depuis mon empriſonnement, vint me

voir

The Processioning of ye Act of Faith. La Procession de l'Acte de Foi.

voir. Je la priai d'aller chez quelques Marchands François, de mes amis, qui avoient beaucoup de credit auprès des Eccléſiaſtiques, pour les ſupplier de parler pour moi au Commiſſaire de l'Inquiſition, & de lui demander que je pûſſe aller à bord de quelque Vaiſſeau. Ces Meſſieurs le firent. Le Sécrétaire vint, me fit paier ce qui étoit dû au Géolier, & me conduiſit au Port, me faiſant défences, à peine d'être remis à l'Inquiſition, de deſcendre à terre, ou de monter à bord d'aucun autre Vaiſſeau que d'un Hérétique, ajoûtant que *j'etois un homme dangereux à la Sainte foi, & qu'il auroit des Eſpions pour me garder à vue.* Je lui fis un Compliment ; je lui dis que *j'obſerverois ce qu'il me preſcrivoit*, & le priai *de rendre à ma femme les Effets qu'on m'avoit ſaiſis.* Il me répondit, *qu'il verroit ce que l'on pourroit faire.* J'allai à bord d'un Vaiſeau *Anglois* ; mais je n'y avois pas été plus de cinq ou ſix heures, que l'on apprit la rupture entre l'*Angleterre* & l'*Eſpagne.* On prit le Vaiſſeau où j'étois, de même que pluſieurs autres qui étoient là, à l'Ancre, en attendant les Vendanges. Cela ſe fit à cauſe que nôtre Flotte, commandée par le Chevalier *Bing*, avoit détruit celle d'*Eſpagne*,

pagne, près de *Sicile*. L'Equippage de nôtre Vaiſſeau ayant été tout mis à terre, j'y fus mis comme les autres, mais preſque tout nûd, & dans une Priſon, où je paſſai le premier jour dans les Ceps. Un des Pilotes, qui avoit reçu à bord quelque bleſſûre d'un *Eſpagnol*, fut porté à l'Hôpital ou il mourut de ſa playe ; mais le Prêtre *Irlandois*, dont j'ai ci-devant parlé, prit ſoin de le faire mourir bon Chrêtien, pour parler comme lui. Il avoit fait la même choſe à bien d'autres auparavant, & ſur tout à un Monſieur *Anglois*, qui avoit logé chez moi, & à deux de mes Serviteurs qui étoient Proteſtants. A l'article de la mort, & dans un temps, ou étant tout à fait affoiblis, ils ne pouvoient preſque point parler, & pouvoient encore moins diſputer, il leur perſuada, qu'ils étoient damnés, & iroient infailliblement en Enfer, s'ils ne changeoient pas de Religion ; mais qu'au contraire ils iroient infalliblement au Ciel, s'ils mouroient dans la foi de l'Eliſe *Romaine*, hors de la quelle, ſelon lui, il n'y a point de ſalut.

Le même Sécrétaire de l'Inquiſition, qui m'avoit tiré de priſon pour me mettre à bord, vint me voir. Il me dit, *de ne m'inquieter point, de ne rien craindre, que*

je

je ne ſerois point retenu comme Priſonnier de guerre; qu'il demanderoit au Général qui commandoit ſur la Côte, la permiſſion de me mettre ſur un autre Vaiſſeau; que mon Cas étoit indépendent de ce qui venoit de ſe paſſer entre les deux Couronnes; que quelque choſe qui pût arriver je ne reſterois point en Eſpagne; *que j'étois banni par l'Inquiſition qui eſt au deſſus du Roi; & que je n'étois pas un homme bon à vivre dans un païs Chrêtien.* Il parla auſſi aux Priſonniers Catholiques *Romains* pour leur défendre d'avoir aucune converſation avec moi, parce que j'étois un Hérétique obſtiné, & un homme dangereux. Je fus ravi de l'entendre parler comme il fit; car auparavant j'avois grand' peur que l'on ne me renvoyât à *Grénade*, ou qu'on ne me mît ſur les Galéres. Je lui dis, qu'il y avoit à la Rade quelques Vaiſſeaux de *Hambourg*, à bord de l'un deſquels je me mettrois, s'il y conſentoit. Il me répondit, *qu'il me depêcheroit en diligence.*

Etant revenu, deux jours après, il fit de grandes plaintes des *Anglois*, me diſant, *que c'etoit de bien méchantes gens d'avoir traité leur Flotte, comme ils avoient fait.*

Il me conduiſit au rivage, me faiſant défences, comme auparavant, d'aller ſur

d'autre Vaiſſeau que d'un Hérétique. Je ſuivis ſes ordres, & fus ravi d'en être quitte pour cela.

Le Vaiſſeau, à bord du quel j'allai, étoit un *Hambourgeois*, où je demeurai, environ ſix Semaines, dans la Rade, en attendant que les gens d'Egliſe rendiſſent mes Effets à ma femme. Mais ils la remettoient d'un jour à l'autre, & commencerent enfin à la ménacer, lui diſant, *que j'en étois ſorti à bon marché, que l'Inquiſition m'avoit traité avec beaucoup de douceur*, & lui ordonnerent *de ne les plus importuner.* Je demandai conſeil à mes Amis, qui venoient me voir à bord, &, quoi qu'il y eût des Catholiques *Romains* dans ce nombre, ils dirent des choſes fort vives contre l'Inquiſition, & me repréſenterent en amis, *que je devois remercier Dieu, de m'être ſi bien tiré des mains de ce Tribunal, & que, dans cette même Inquiſition, on avoit brûlé, tout vif, un Proteſtant* François, *qui n'avoit pas voulu changer de Religion.* Depuis ce temps là j'ai vû, & entretenu un homme qui étoit alors à Grénade, & qui avoit vû exécuter ce *François.*

Mes amis me conſeillerent, de ne plus envoyer ma femme aux gens d'Egliſe pour leur rien demander, de peur de quelque

autre malheur. Comme, pendant que j'étois en priſon, ils avoient ménacé d'enlever un de mes enfans, que ma femme avoit été obligée d'envoyer en *Angleterre*, pour empêcher qu'il ne tombât dans leur mains, & que l'on n'en entendît plus parler, je la priai de venir à bord avec les autres, de peur de pis. On me rendit quelque petite choſe, & nous partîmes. Ils publierent pourtant qu'ils m'avoient tout rendu.

Pendant que j'étois dans l'Inquiſition, le Clergé ſe donnoit beaucoup de mouvemens pour ma famille, à deſſein de la faire changer. Ils envoyerent, de l'Egliſe, chercher mes enfans, & apprenant que ma femme en avoit fait paſſer un en *Angleterre*, qui étoit celui, qu'elle étoit informée, qu'ils avoient deſſein de retenir, &, s'il étoit tombé dans leur mains, Dieu ſait ſi nous en aurions jamais entendu parler, car j'ai ouï dire qu'ils ont coûtume de les envoyer à des Couvents qui ſont fort avant dans le païs; Ayant, dis je, appris que ma Femme en avoit fait paſſer un en *Angleterre*, Ils la gronderent fort rudement, & lui demanderent, " comment elle oſoit ainſi faire ſortir ſes enfans ſans les en " avertir? *& lui dirent* que j'avois changé " de

" de Religion, ou que je voulois en chan-
" ger." C'étoit effectivement alors le bruit commun à *Malaga*, tant parmi les Proteſtants que parmi les Catholiques *Romains*; Etant fort difficile de ſortir du prétendu ſaint Tribunal à moins que l'on ne change de Religion. J'ai connu quelques perſonnes qui en ſont ſorties, mais elles font toutes une profeſſion extérieure d'être Catholiques *Romaines*; cependant elles ne l'étoient point quand elles y avoient été miſes. On dit à ma femme que, " ſi
" elle vouloit changer, on lui rendroit
" tous mes effets, & que je ſerois élargi." Mais ſe ſouvenant que je lui avois ſouvent dit que j'eſpérois que Dieu me donneroit le courage de ſouffrir plûtôt la mort que de changer, elle les pria " de l'excuſer, &
" qu'elle leur rendroit réponſe, lors qu'elle
" me verroit, & non plûtôt. Ils attaquerent alors les enfans, qui dirent qu'ils feroient ce que leur Mére feroit.

Quelque temps avant que je fûſſe ſorti, il ſe répandit un grand bruit, que l'on devoit brûler mon Effigie dans la Plaçe du Marché de *Malaga*, à la même heure que mon Corps devoit être brûlé à *Grenade*. Cela effraya beaucoup ma femme; Mais quelques bonnes Ames l'aſſûrerent du

du contraire, & lui dirent ce qui m'arriveroit, & qu'elle me verroit en peu de jours ; ce qui arriva effectivement, après huit mois de priſon. Dieu veuille que ces heureux Royaumes ne ſentent jamais les triſtes effets d'un Gouvernement Papiſte, & d'un Pouvoir Arbitraire !

Je bénis Dieu de m'avoir délivré du Pouvoir tyrannique de l'Egliſe de *Rome*, & de ce que ſa ſainte Providence nous a remenés, au païs de ma naiſſance, pour y joüir des bénédictions d'une Liberté Spirituelle & Temporelle, ſous l'heureux regne du Roi *George*, au vigilant ſoin du quel pour ſes Sujets de la *Grande Bretagne*, comme auſſi à ſon zéle éminent pour la Religion Proteſtante, je dois, après Dieu, mon élargiſſement. Quoi que nous ayons, moi & ma famille, été reduits à une grande Pauvreté, par la prétendue ſainte Inquiſition, je me ſens une ſatisfaction particuliére d'avoir donné, à ces ſaintes Sangſues, un exemple qui leur prouve que les *Anglois*, qui, ſelon eux, ne ſe mettent point en peine de Religion, ont tant d'attachement aux vérités de l'Evangile, qu'ils le confeſſent courageuſement à la face d'un Tribunal inhumain, en dépit de la rigueur des Cachots,

chots, & de toutes les ménaces de la Tortures.

Pluſieurs dignes Prélats, & autres perſonnes du Clergé, m'ayant conſeillé de publier cette Rélation, l'épreuve, que j'ai fait, de leur charité, & de leur liberalité, m'a obligé de ſuivre leur avis. Mais comme je ſuis un homme ſans lettres, j'eſpére que le Lecteur aura la bonté d'excuſer les fautes qu'il peut y avoir dans l'Arrangement, & dans le Stile. Je me flatte auſſi que l'on voudra bien recevoir les Certificats ſuivans pour la Concluſion de l'Ouvrage.

Les perſonnes, qui m'ont donné le prémier, étoient, pour la plûpart, ſur les lieux, lors que mon malheur m'arriva. Mais elles m'ont prié de ne les faire point connoître, de peur que, demeurant encore dans le même endroit, ceci ne les face tomber dans une Affaire auſſi mauvaiſe que celle que j'ai eû, moi même, dans l'Inquiſition. Les Lecteurs m'excuſeront donc de ce que je ne fais pas imprimer ici le nom de ces perſonnes là.

Nous

" NOUS Souſſignés, certifions, par ces
" préſentes, à quiconque il appar-
" tient, ou appartiendra, que Mr. *Iſac*
" *Martin* a demeuré parmi nous, l'eſpace de
" quatre années, dans la Facture *Angloiſe* de
" *Malaga*, du Royaume d'*Andalouſie* en
" *Eſpagne*; Pendant lequel temps lui, &
" ſa famille, ont vêcu en bonne eſtime &
" avec honneur, comme de fidéles ſujets
" de la *Grande Bretagne*, bien affectionnés
" pour la Religion Proteſtante, leur Roi,
" & leur Patrie, qu'ils ont, de nôtre con-
" noiſſance, défendu, en diverſes occaſions,
" quand on les attaquoit, contre les Prê-
" tres *Eſpagnols* & *Irlandois*, ou autres
" habitans du lieu, gens fort pernicieux
" & très grands ennemis de cet heureux
" Gouvernement; Ce qui les porta tous
" à ruïner le dit ſieur *Iſac Martin*; en
" ſe ſaiſiſſant de ſa perſonne, & le met-
" tant dans l'Inquiſition: Ce qu'ils effe-
" ctuerent, en enfonçant ſa porte, à neuf
" heures du ſoir, étant environ quinze ou
" Seize Prétres ou Familiers en Armes,
" qui le ſaiſirent, mirent dehors ſa fem-
" me, & ſes enfans, pillerent & ſaccage-
" rent ſa maiſon, où ils ne laiſſerent rien,
" lui mirent doubles fers aux pieds, le fi-
" rent monter ſur une Mule, & l'envoy-
" erent

" erent ainſi à l'Inquiſition de *Grénade*,
" où il a demeuré huit mois dans un Ca-
" chot, &, a beaucoup ſouffert, juſqu'à ce
" qu'il ait plû à Dieu, qu'il en ſoit ſorti
" aux inſtances de ſa Majeſté le Roi *George*.
" La vérité des quelles choſes eſt atteſtée
par ces préſentes, que nous avons ſignées
à *Londres*, ce 21. de *Janvier* 1719-20.

" MR. *Craggs*, Sécrétaire d'Etat, nous
" ayant aſſûré que Mr. *Iſaac*
" *Martin*, avoit été mis à l'Inquiſition, en
" *Eſpagne*, où il avoit ſouffert de grandes
" cruautés, & qu'il avoit été mis en li-
" berté par l'Interpoſition du Roi ; Ayant
" auſſi vû un Certificat, ſigné par pluſieurs
" autres perſonnes, de bonne réputation,
" qui atteſtent les pertes qu'il a faites par
" là, pour la cauſe de ſa Religion ; Nous
" le croyons un Objet très digne de Cha-
" rité, & nous le recommandans, comme
" tel, à la Compaſſion des perſonnes aux
" quelles il pourra s'addreſſer pour obte-
" nir du ſécours.

G. A.

G. A. de Cantorbery.
G. A. de York.
Jean. Ev. d'Londres.
Jon. E. de Wincheſt.
G. E. d'Ely.
Je. E. de Worceſter.
C. E. de Norwich.
G. E. de Salisbery.
Tho. E. de Chicheſter.
Fr. E. de Rocheſter.
S. E. de St. Aſaph.
Edm. E. de Lincoln.
Hu. E. de Briſtol.
Benj. E. de Bangor.
Jean. E. de Peterbor.

FINIS.

AVERTISSEMENT.

AYANT été conſeillé, comme je l'ai déja dit, de publier cette Rélation de ce qui m'eſt arrivé, pendant ma priſon dans l'Inquiſition ; j'ai eû pluſieurs raiſons, outre celles que j'ai alleguées ci-deſſus, qui m'ont déterminé à ſuivre cet Avis. Je n'en marquerai qu'une ſeule, que je me flatte que tout Lecteur charitable me permettra de croire très preſſante, c'eſt que je n'ai rien ſur quoi je puiſſe compter, comme un moyen de réparer mes pertes, & de me mettre ſur les voyes de faire quelques affaires, que la Providence de DIEU, & ce que ce Livre me produira.

Je ſerai donc extrémement obligé à toutes les perſonnes officienſes, qui auront la bonté de favoriſer le débit de cette Piéce. Si quelques uns veulent en envoyer à leurs Amis dans la contrée, ou ailleurs, je ſerai prêt d'aller chez eux pour leur en porter, ou de leur en envoyer tel nombre d'Exemplaires, qu'il leur plaira, ſoit en *Anglois*, ou en François, dès qu'ils m'auront informé de leur deſſein, par une Lettre de Penny-Poſt. à l'Adreſſe ſuivante ;

To *Iſaac Martin*, at Mr. *Scale*'s, at the *Pearl* and *Dolphin*, in *Green-Street*, near *Leiceſterfields*.

BRITISH
13 DE 77
MUSEUM